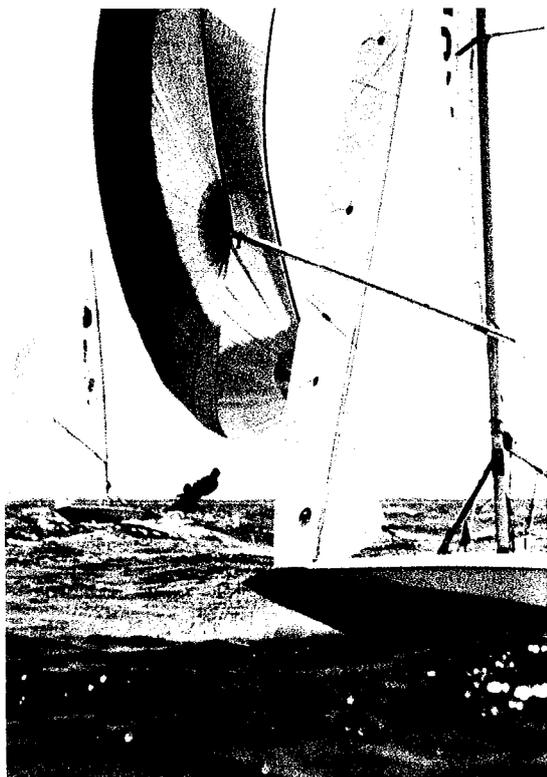


**FIREBALL  
FRANCE**

117





© I. Bertrand

## SOMMAIRE

**Edito** 2

### REGATES

<b>Choisy</b>	<b>3</b>
<b>Etang du Puits</b>	<b>4</b>
<b>Saint Quentin</b>	<b>5</b>
<b>La Baule</b>	<b>6</b>
<b>Raid les 3P</b>	<b>7</b>
<b>Stage La Rochelle</b>	<b>9</b>
<b>Villers</b>	<b>11</b>
<b>Cazaux</b>	<b>13</b>
<b>La Barbade en direct</b>	<b>14</b>
<b>Résultats</b>	<b>34</b>

### EXPRESSION LIBRE

<b>A la recherche du bonheur (Gastronomie et Fireball)</b>	<b>17</b>
<b>Football, bac et Fireball</b>	<b>24</b>
<b>Peut- on barrer seul ?</b>	<b>25</b>
<b>Ces fireballistes qui trainent du plomb</b>	<b>26</b>

### TECHNIQUE

<b>E.S.F.B., une nouvelle méthode de construction pour le Fireball</b>	<b>32</b>
<b>Annuaire de l'association/ Bulletin d'adhésion</b>	<b>38</b>

#### Bulletin Fireball France n°117 - Août 2010

##### Coordinateurs :

T. Woillez & A. Avignon

##### Remerciements :

Ph. Gault, M. Coquerel, A. Avignon, M. Péculier,  
R. Thuiller, Y. Fouassier, D. Fouassier,  
B. Fouassier, S. Robillard, L. Rotteleur, E. Rotteleur,  
J-Y. Renon, F. Lebas, F. Juin, P. Marguerat, G.  
Marguerat, Ch. Allain, D. Junca, A. Lewandowski,

##### Crédits Photos :

I. Bertrand, J-Y. Renon, T. Woillez, A. Avignon,  
SRR., F. Lebas, Y. Andreys.



La saison 2010 bat son plein, et malgré les mauvaises langues, les mauvais présages ou les statistiques décourageantes, l'année d'après Mondial n'a pas fait fuir les concurrents sur les lignes de départ du printemps ! Les régates et les stages ont toujours du succès, on ne peut que s'en féliciter.

La force du Fireball en France est liée au nombre de bateaux dans les épreuves dédiées.

Malgré la politique fédérale actuelle visant à promouvoir l'intersérie, sans doute au détriment de la vie des flottes, nous restons attachés à ce que notre série vive à part entière ; c'est dans cet esprit que le Fireball sera toujours une série, et non un coefficient D5.

Certes la confrontation avec d'autres bateaux a parfois son charme et peut nous apporter une certaine représentativité, mais rarement a conduit de nouveaux équipages à nous rejoindre. L'attrait de notre bateau réside sans doute bien plus dans la qualité de son calendrier d'épreuves, dans le niveau varié et néanmoins élevé de ses pratiquants, et bien entendu de sa convivialité. Ces paramètres, nous les construisons et les pérennisons chaque année, régates après régates... et c'est l'affaire de chacun ; l'association doit vivre et évoluer avec et par ses membres ; nous sommes tous responsables de l'avenir du Fireball en France..

Continuons donc cette année 2010, rendez-vous nombreux, forts et joyeux sur les prochaines régates, du National aux Pieds Gelés !

Bon vent à tous !

**Alexandre Avignon**  
**Président International Fireball France**

## COMMENT VOUS DIRE....

Par Carlanégonde

O combien de messages ai-je dû vous envoyer

Avant de recevoir vos proies tant espérées !

Comment vous dire....

A chaque distribution de bulletin, j'ai pu constater comment chacun d'entre vous se plongeait avidement dans la lecture de ces pages... Alors, soudain, le silence s'abat sur la meute, avant que ne fussent les échanges et aillent bon train les commentaires. L'espace de cet instant, un témoin étranger à la scène pourrait y voir des enfants à l'ouverture de leurs cadeaux de Noël !

Parlons en de ces enfants justement (et je sais de quoi je parle !)... Alors que leur maîtresse ramasse les copies attendues, soudain, ces petits malins se répandent en excuses, toutes plus surfaites et saugrenues les unes que les autres :

« J'ai perdu mon cahier » « Mon petit frère a fait des napperons avec mon devoir » « mon chien a mangé ma copie » « j'ai pas pu, j'étais à l'enterrement de ma grand-mère (pour la 5ème fois cette année !)... » J'en passe et des pires... Si certaines de ces excuses font parfois sourire (discrètement) la maîtresse, il en est une qui lui est particulièrement insupportable ; la fameuse (trop fameuse) :

« J'AI PAS EU LE TEMPS ! »

S'agissait-il d'une demande de dernière minute ? A-t-il été pris par surprise ? Que nenni ! Il savait, le cancre, et depuis longtemps, qu'il avait cette petite disserte à écrire....

Alors me voilà aujourd'hui face à cette classe... Dans laquelle se cache (heureusement pour vous !) quelques très bons élèves qui rendent leurs copies à l'heure... et parfois même nous offrent un travail qui n'était pas dû ! MERCI à eux !

<sup>1</sup> Si « Charles de Gaulle » vous paraît incohérent, essayez « Coup de Gueule »...

## CHOISY – 6 Décembre 2009

Par D. Junca

Dernière régates de la saison qui annonce le salon nautique; Avec 18 bateaux dont 10 Fireball, c'est un bon cru, grâce à la douceur du temps qui rend plus facile de rameuter les franciliens...

Il y a des équipages inédits : Coquerel-Andreys (fils), talent et expérience, Renouard-Junca du club des anciens du bulletin, et événement : Jean-Louis Tréguier gloire de la série, champion des 90's navigue avec Récamier !

Deux nouveaux équipages sont venus de Corbeil, les nouveaux propriétaires des 14501 et 14315: Bruno Fortun (père)-Henriette et Cécile-Margot, nos championnes d'europe...

Le vent souffle en rafales erratiques de 1 à 5 et claques variant de 15° à 60°: des conditions de jeu idéales pour une régates de rivière Grand Style;

Exemple, quand au près les voiles gonflent à contre alors que vous êtes au trapèze, et si votre rapidité vous sauve du contre, le vent revient aussi sec vous aplatir ; sous spi, on se retrouve d'un coup fausse-panne au large sur l'autre amure, ce qui assure le spectacle de départs à l'abattée mémorables; ou bien vous anticipez -rusé que vous êtes- la risée qui frappe 10m devant mais elle n'arrive jamais ou dans un tout autre sens...

Après le départ, coincé par la rive, il faut forcer les bateaux au vent à virer cependant que les tribords déchaînés et peu manœuvrant refusent toute entrave à leur amure sacrée!

Mais rien n'est jamais gagné ni perdu; on voit ainsi un mur de vent ramener tout le monde sur une même ligne prenant toute la largeur du bassin; Coquerel, spi bien gonflé arrive

lui avec une risée tellement localisée qu'il passe au milieu d'un bloc qui reste arrêté tandis qu'il continue sa route...

Avec ces difficultés on comprend l'opportuniste, la capacité à réagir vite et les qualités manœuvrières des rats de plan d'eau intérieur, toujours à l'aise ensuite dans les coins tordus...

À l'époque Rémy respectait les anciens et le résultat fut fidèle à l'adage selon lequel : "en Ile de France, le fire est un sport qui se joue à deux, et à la fin c'est les Fouassier qui gagnent".



Bravo aux organisateurs à Pierrot du SCCR et Aurelie Pérocheau, au dévoué Coquerel qui sponsorise le repas concocté par Victor toujours fidèle au poste.

Et quand vous viendrez l'hiver prochain, on boira bien et nous pourrons chanter en chœur l'hymne du bassin en sautillant au son de la Vuvuzella : "qui ne dessale pas n'est pas choisyien-syen!"

## ETANG DU PUIITS – 14 mars 2010

Par S. Robillard

Quel fireballiste n'a jamais caressé l'espoir de naviguer avec ses proches? Combien ont essayé de convertir leur conjoint ou leur enfant à la pratique nautique? Si certains ont réussi et forment ainsi des équipages remarquables, pour la plupart, tout ceci ne reste qu'un rêve un peu fou. Ce qui ne les empêche pas d'essayer de le réaliser.

C'est ainsi qu'un beau dimanche, mon père me propose de naviguer avec lui pour une régates à l'étang du Puits. Dans un moment de distraction, je répond « pourquoi pas »... Il n'en fallait pas plus pour sceller mon destin, ou du moins pour m'occuper tout un week-end.

Quelques semaines plus tard, je me lève donc de bonne heure un samedi matin, direction la Sologne. Ma dernière sortie en dériveur remontant à l'âge où je naviguais en Opti, une petite séance de révision s'impose. C'est que mes souvenirs sont lointains et une fois sur deux, je choque quand on me demande de lofer, et vice-versa. Mais pour l'instant nous sommes quasiment seuls sur l'eau, j'ai donc droit à l'erreur.

C'est le lendemain que je rencontre les autres équipages. La passion qui anime leurs conversations sur le matériel – se moquer de l'étrange rangement de tangon d'un 470 – n'a d'égale que celle de leurs débats sur la gastronomie. Pour joindre le geste à la parole, on engloutit quelques sandwiches en observant la surface de l'eau à la recherche de la moindre ridule. C'est que pour l'instant la pétrole sévit sur l'étang, le départ sera donc retardé. Mais finalement le vent se lève et tout le monde saute à l'eau.

Le départ chronométré n'ayant pas vraiment été abordé lors de l'entraînement de la veille, on se contentera de ne pas passer la ligne en avance, sans chercher la meilleure place.

Cette première manche se passe sans problème notable.

C'est lors de la deuxième que les choses se gâtent :

Après une « claque à contre » mal gérée, nous dessalons. La girouette va visiter les profondeurs vaseuses de l'étang du Puits, où elle restera. C'est donc la sécu qui viendra nous décoincer. La combinaison sèche cédée par mon équipier a fait ses preuves, mais l'expérience n'aura pas été la meilleure du week-end. En ce début de saison, la température extérieure donne difficilement envie d'aller se baigner. Désormais mes précieux alliés les penons sont collés à la voile...

La troisième manche s'annonce sous de mauvais augures. Ce sera pourtant la meilleure que nous réaliserons. Grâce à un bord de pré chanceux, nous réussirons pendant quelques temps à rester proche de Philippe Gault, une performance inespérée, quoique de courte durée.

Pour la quatrième manche, la fatigue commence à se faire sentir, et la tension monte un peu entre moussaillon et capitaine. À vrai dire, c'est sans regret que j'apprends qu'il n'y aura pas de cinquième manche. Avec seulement quatre Fireballs engagés, la quatrième place nous revient évidemment, ainsi que la rédaction tant redoutée qui va avec.

C'est ainsi que je me retrouve à écrire cet article, je croirais presque à un complot!

Si vous souhaitiez un récit des affrontements qui ont fait rage en tête de régates, désolé de vous décevoir, j'étais assez loin de ces préoccupations, au propre comme au figuré.

Au final, l'expérience aura été plutôt plaisante, même si je ne compte pas la réitérer tout de suite.

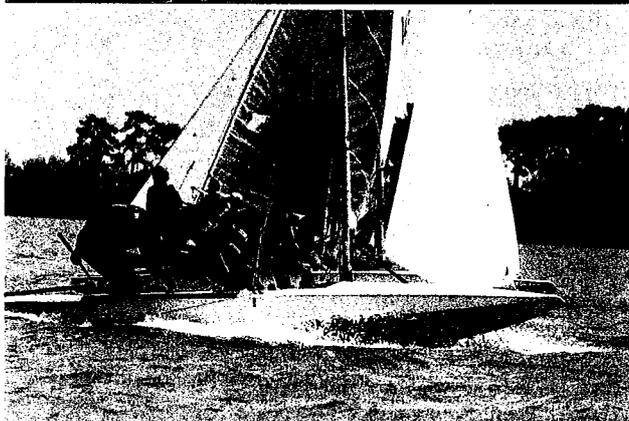
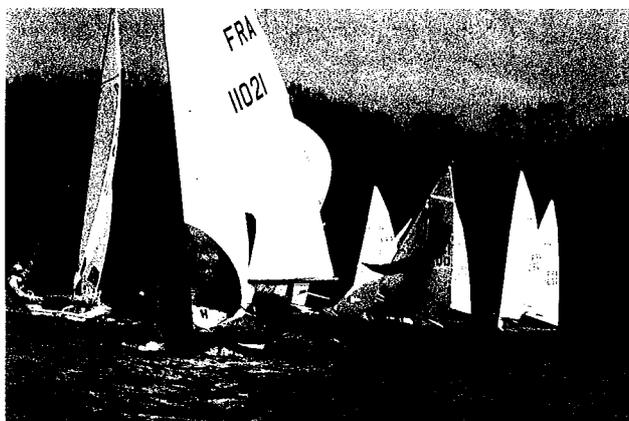
En fait, j'ai une meilleure idée : le week-end prochain, c'est mon père qui m'accompagnera sur les routes à vélo, voir s'il lui reste quelques notions de cyclisme...

## SAINT QUENTIN par Y. Fouassier

Cette anecdote se passait un dimanche, Maurice m'avait invité à faire une régates là-bas et après trois quart d'heure à l'attendre il arriva enfin.

Peu après, nous partons et, dès la première manche les ennuis commencent avec une altercation assez vive avec Étienne suite à un croisement avec lui devant la ligne d'arrivée, selon lui nous étions en tort à cause de la règle des trois longueurs (règle fictive par ailleurs).

Vers la fin de régates le vent se met à monter et à claquer dans tous les sens. Après avoir évité une vingtaine de dessalages, et s'être moqué de mes parents qui avaient dessalé, c'était notre tour et comme nous mettions beaucoup de temps à resaler cela attira le zodiac de Yves qui se mit à prendre pas mal de photos :



« Aide-moi c.... !!!! » dit Maurice, passablement énervé ;  
Ce qui mit Yves au comble de la joie qui mitrailla de plus belle pendant que Maurice frôlait le « Nervous breakdown »

En conclusion, le fire ça défonce grave par rapport au 420 mais c'est un poil plus humide....

**LA BAULE – 1 et 2 mai 2010****Par Ph. Gault**

Et voilà, 4<sup>ème</sup>, comment ça a pu m'arriver! Le manque d'entraînement forcément ! A Maubuisson en fin de saison, j'avais fait gaffe. J'avais pas pris de risque, quasiment 20 places de marge. Mais là, le début de saison, la stratégie est encore en rodage et les erreurs de base fleurissent. Je m'y ferai pas reprendre.

Mais bon, notre chère revue étant l'un des rares espaces de liberté intégrale où toutes les absurdités peuvent être publiées sans censure et avec peu de risque de réaction terroriste, il est pas forcément déplaisant de s'y défouler sans vergogne. Maintenant, même pour se défouler, entre le dire et l'écrire, ce n'est pas si évident.

De plus, il faut apprécier les circonstances et les possibilités. J'ai pas de magnétoscope dans la tête comme le Basset pour réciter chaque contrebord de chaque concurrent à chaque manche depuis trente ans.

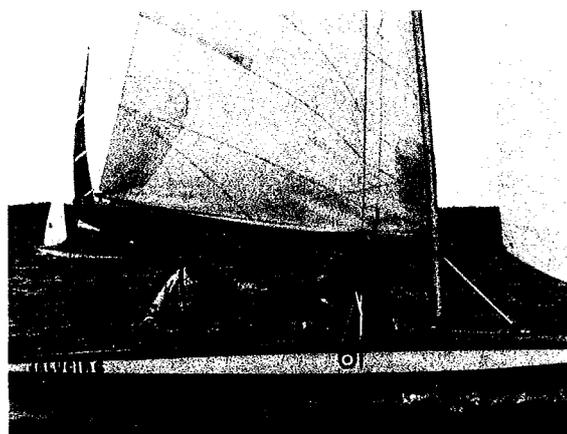
On va pas trop rentrer dans les détails de chaque manche, surtout que globalement, les conditions de régates sont restées assez proches sur les deux jours avec un bon régime d'Ouest.

La plus grosse différence entre le samedi et le dimanche, c'est que l'on a eu d'abord marée montante, avec bord obligatoire à terre pour les près du samedi, et marée descendante le lendemain, avec beaucoup moins d'influence du courant. Le vent était très oscillant, de 250 à 310 le dimanche, surtout en s'approchant de la bouée au vent. C'est bon pour le suspense.

Dans ces conditions, Rémy et Loïc ont fait un sans faute ou presque. Une manche de 10 pour avoir décroché un câble de trapèze du capelage et stoppé pour réparer. Sinon, une très bonne aisance en toutes circonstances, et des portants qui leur permettent de revenir ou de prendre de la distance, puis de contrôler les manches sans soucis. Quatre manches de premier, cela a un fort goût de passage de témoin. Dire que l'on pensait ne plus subir une domination outrancière dans la série. Ce ne sera peut-être pas pour tout de suite.

Jean-Yves et Ronan étaient bien partis avec 2, 1, 2 le premier jour, et une présence constante aux avant-postes, mais un OCS et un DNC les ont éloignés d'une 2<sup>ème</sup> place quasiment réservée.

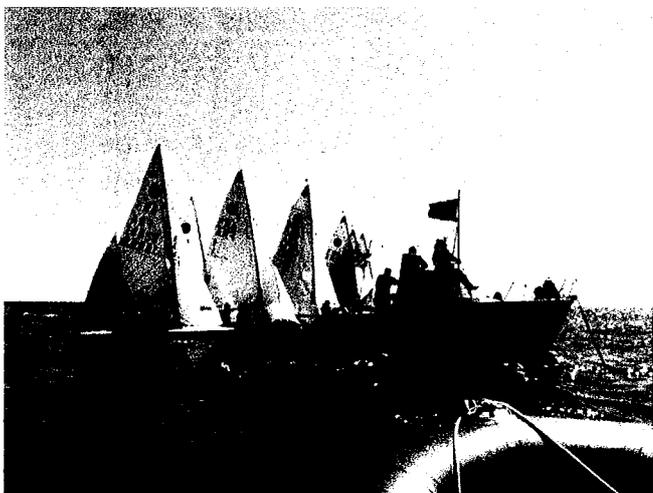
Les dix premiers ont régaté très regroupés, les fortes oscillations au près pouvant en fin de bord favoriser les uns ou les autres.



Si les Philippes finissent second, c'est que "Jalucine" a trouvé des conditions pour allonger sa foulée et prenait systématiquement de la distance après les départs.

Et que ses départs ont toujours été réussis : Premier à pouvoir virer lors des trois premières manches, et le lendemain, à la bouée, avec, comme dans les bouquins, la possibilité de virer au bout de 300 mètres et de passer babord devant la flotte lors de la dernière manche.

Christophe Brigaudeau et Gérard Beganton ont également montré une excellente vitesse. Il est



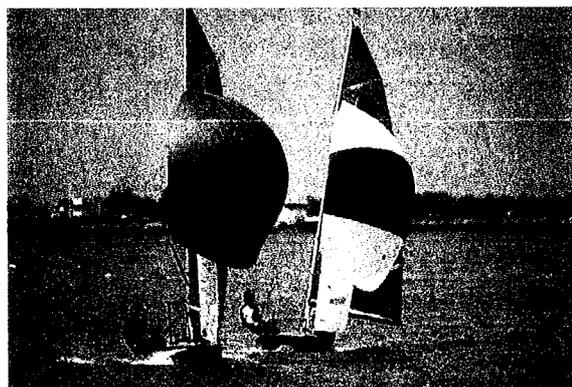
bien possible que l'on les retrouve de mieux en mieux placés lors des prochaines régates.

Les Fouassier n'ont pas trouvé les conditions où ils excellent. Mais ils ont encore perfectionné leur technique et leur vitesse de gréage et de dégréage :

L'axe à bille qui tient à la fois l'étai et l'amure du foc se dégage automatiquement dès la fin de la dernière manche. Bon là, c'était juste avant. Dommage pour le mat. Mais c'est juste une question d'optimisation. Quand on régate aussi souvent qu'eux, il faut optimiser.

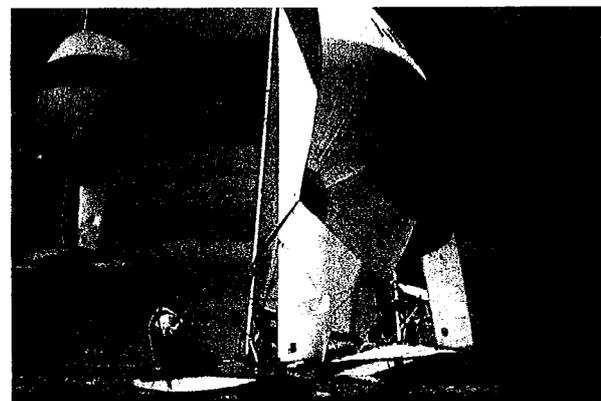
### 3P- 6 juin 2010 par L. & E. Rotteleur

Le weekend arrive, c'est l'heure de sortir le bateau et de retrouver les copains pour une petite virée. Mais celui ci sera particulier puisqu'il s'agit de la régate la plus mythique du circuit fireball : Le RAID DES 3P.



Sachez amis lecteurs que, n'ayant pas participé à la première manche de cette course qui consiste à vider, selon la tradition, des écopes pleines de malices, il ne nous revient pas le privilège du compte rendu. D'après les infos récoltées, la soirée fut bien arrosée dans tous les sens du terme.

Arrivée sur site et déjà le ton de l'accueil est donné puisque le p'ti déj est servi aux participants. Après de concises mais rigoureuses instructions de course par Msiieur Ludo nous partons sur l'eau. Lycra ajusté et barbes affutées nous voici prêts pour la traversée épique reliant Paimboeuf / le Pont / Paimboeuf.



Avec un vent de quoi se mettre au p'ti trap' et un soleil de plus en plus présent nous voici sur la ligne de départ. Deux bouées de chenal de dégagement et un repassage par la ligne plus tard le choix se pose, vaut il mieux aller draguer le banc de sable ou alors aller flirter avec les cargos. Nous retiendrons la deuxième solution mais il fallait mieux privilégier le vent face au courant négligeable par le petit coefficient de marée.



Arrivés au pont les écarts sont serrés, sur la descente au vent arrière nous choisissons la trajectoire la plus directe qui s'avéra payante puisque nous avons recollé au paquet de tête et fini 4èmes.

Bravo a Anne et Loic pour leur brillante victoire et merci a l'organisation de cette régates exceptionnelle pour l'accueil convivial et les nombreux lots a l'arrivée.



Vivement la prochaine édition !

## SI ON M'AVAIT DIT. Par la polonaise

Si on m'avait dit qu'un jour une femme gagnerait les 3P, j'aurais parié sur une « locale », comme Linda, Lucie, Caro, ou sur la Grande Dominique, mais sûrement pas sur moi....Et pourtant... !

Comment cela est-il possible, me direz-vous ? Et bien, c'est très simple.

1- Trouver une grosse grosse truie, faites-lui croire deux jours avant les 3P que le genou de votre barreur est son meilleur copain, et qu'elle doit l'embrasser très très fort pour gagner son amitié.

2- Avoir un carnet d'adresses richement doté de coordonnées de champions, dont celui de Ludo qui maîtrise les aiguillages.

3- Boire au moins 7 verres de liquide vert.

4- Chanter bien faux dans le micro avec Tatiana (sans tomber).

5- Danser un Rock avec Maurice et Ludo (encore sans tomber).

6- Passer la nuit sous un orage monstrueux :

- soit à deux dans la tente qui s'envole ;

- soit à quatre dans la voiture.

7- Se réveiller la tête bien à l'envers (ne pas prendre d'aspirine).

8- Naviguer avec le champion choisi dans le répertoire (je conseille Loïc).

9- Prendre la « leçon de navigation » de votre vie.

10- S'emmêler dans ses de virements (quand même, moi je suis pas championne).

11- Gagner. (Ça c'est la clé de la victoire)

Voilà, en fait c'est assez simple et ça détend.

Je conseille donc à toutes les nanas d'appliquer la consigne ci-dessus pour finir tout devant (c'est une sensation surprenante !) Merci Loïc.....

## STAGE NATIONAL FIREBALL, La Rochelle 13 au 16 mai

Par M. Péculier

En préambule, je ne peux que m'insurger devant les méthodes employées par la redac' pour récupérer ses articles, la 1<sup>ère</sup> Dame en étant arrivée jusqu'à menacer de révéler au grand jour des dossiers compromettants sur mon compte, dossiers bien évidemment montés de toutes pièces (ceci dit j'aimerais bien récupérer quelques photos d'une certaine soirée du Mondial l'année dernière).

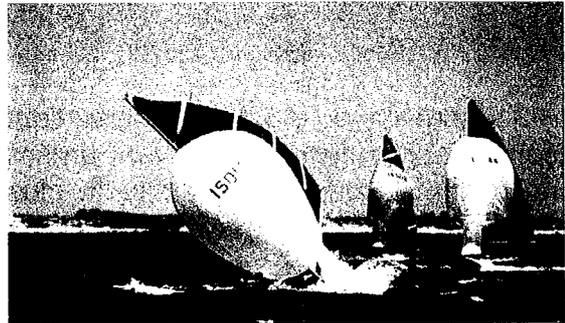
Ô tempora, ô mores...

Je tiens de plus à rappeler à l'équipage 4<sup>ème</sup> de la 1<sup>ère</sup> manche du stage qui s'est lâchement défilé, se faisant discrètement oublier du côté de Perros-Guirec et d'Orléans, que... vous avez très bien joué ! Bravo les gars, belle perf.

Le stage de La Rochelle... Je me rappelle qu'en arrivant sur place j'étais moyennement frais, m'étant couché seulement quelques heures auparavant, à 200 km de là, et dans un état peu recommandable.

Admirez l'abnégation du barreur : malgré un sérieux mal au crâne et une non moins sérieuse envie d'gerber, j'ai quand même brillamment assisté mon Tom-Tom, dont c'était la seule nav du printemps, dans le lourd programme de bricole que nous avons prévu avant de partir naviguer. Oui m'sieurs dames vous avez bien lu, j'ai dans mes blanches mains tenu une feuille de papier de verre (!), un tournevis (!! ) et même une perceuse (!!!). Vu l'efficacité que j'ai montrée avec les deux premiers de ces outils et pour plus de sécurité, Tom a néanmoins préféré utiliser le dernier lui-même.

Le stage fourmillait de nouveautés cette année : en plus du Rochelais Yann, nous avons un nouvel entraîneur en la personne de notre jeune retraité Ludovic Alleaume, des nouveaux équipages à qui je souhaite au passage la bienvenue dans notre belle série (ça y est je parle comme un vieux croulant, les boules), et un nouveau programme de navigation : finies les navs matinales et les subséquents enfilages de combis mouillées après déjeuner... Finie aussi la pression du 1<sup>er</sup> jour, où la guillotine du « cut » faisait à la fois rêver et trembler tous les équipages... Désormais, les groupes sont définis avant le départ, et on ne navigue plus que l'après-midi.



Après la difficile expérience des départs en flotte très dense au Mondial ici même l'année dernière, le thème du stage cette année pour la douzaine d'équipages participants était fort justement centré sur cette phase si importante de la régates. On en a bouffé du départ, en marche avant, en marche arrière, en boucle, etc.

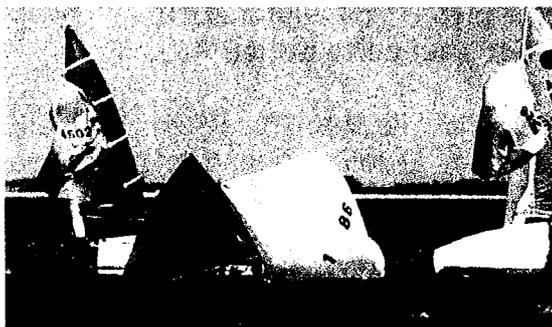
Dans le petit temps du premier jour, Tom a également eu l'agréable surprise (et évidemment lors de LA manche où nous venions de croiser en tête à la bouée au vent) de voir le crochet largable de son harnais de trapèze... se larguer tout seul.

Un grand bravo aux ingénieurs de Magic Marine pour cet accessoire de sécurité si efficace qu'il a maintenant été condamné pour éviter que se reproduise ce petit incident : Tom avait en effet déjà pris un bain cette année.

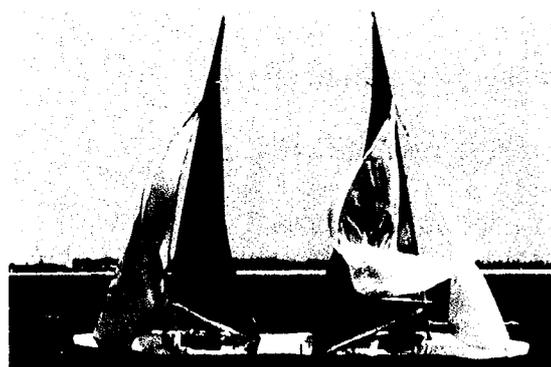
Le lendemain matin, intervention de Christophe Espagnon, sélectionné olympique à Pékin en Tornado et ancien 470iste, toujours sur le thème du départ. Préparation, amers, lay-lines, lancement, tout y passe, tout est décortiqué et c'est très fort.

Puis l'après-midi sur l'eau, sous le soleil et un petit medium, après des départs et quelques speed-tests, nous passons pas mal de temps à faire de la course par équipes : 2 contre 2 (les p'tits et les Fouassier contre Maurice et Claude et nous ; Pascal et Jean ayant fourni un certificat médical d'allergie à cette pratique contre nature), un petit parcours, et le dernier arrivé fait perdre l'équipe. C'est très efficace pour travailler les règles de course et la tactique au contact. En plus c'est vraiment fun, et nous avons bien rigolé !

Samedi matin, démonstration *in situ* des différents réglages du bateau et de leur effet sur les voiles, en utilisant le 14702 lewandowskien. En 8 ans de Fire je n'avais jamais vraiment pris le temps de le faire, eh bien c'est une belle connerie : en 1h j'ai pris une belle leçon de réglage. Leçon que nous avons pu mettre en application dès l'après-midi, dans des conditions météo absolument parfaites : un gros medium forcissant (15-20 nœuds) et sous le soleil. Le but de la navigation était là de pouvoir faire quelques essais de vitesse. Tom-tom en est sorti très content : une fois qu'on a enlevé les Anglais et tous les équipiers de plus de 90 kg, finalement on va pas trop mal !



Enfin, dimanche matin, une nav uniquement consacrée à courir des manches courtes, sur une ligne elle aussi assez réduite pour rendre la flotte la plus dense possible. Le vent est progressivement monté tout au long de la matinée, pour finir dans un bon 20 nœuds bien tapé. Yann a pris pour quelques manches la place de Maurice, et si on en juge par la banane qu'il arborait, ça lui a bien plu ! Sans beaucoup de surprise, on a pu constater ce dimanche que les « p'tits » Rémy et Loïc vont comme des balles dans à peu près toutes les conditions, et que Maurice et Claude sont capables de bien baller aussi. Pascal et Jean vont comme un V2 dès que Jean fixe sa grande carcasse au câble, et par contre pour les Fouass c'est plutôt l'inverse.



Comme disait Desproges : « Etonnant, non ? » Mais tous les équipages auront beaucoup progressé et partagé, ce qui est la raison d'être du stage.

## VILLERS 3 et 4 Juillet 2010 C'est quoi cette bouée ?

Par Ch. Allain

« Quand le penon sous le vent dévente, tu lofes, quand le penon au vent dévente, tu abats. »

Alors... le penon ... sous le vent dévente, je lofe... le penon ... au vent dévente... j'abats.

Le penon... heu .. oui, sous le vent... lofe... au vent ... abat haaaaaa, pourquoi ils restent pas en place ces penons ! Et pour virer, je fais quoi ? Ben tu pousses la barre. Et moi, je passe quand de l'autre côté ? Une fois que tu as poussé la barre. Ha ? Et comment je change la barre de main une fois de l'autre côté ? Et je fais quoi avec la GV, et le hale-bas, et le spi il monte comment ? Et ils sont où les penons au portant et... Au secours je veux ma ceinture de trapèze !

Concentre-toi on est dans les 5 mn.

5 mn ? Quand le penon au ventre dévente, j'abats, heu non, je lofe, non j'abats. T'es pas au près ! Quoi ? Quand le penon au vent... On vire ! Mais pourquoi ? Remets-toi au près, vite, non, t'es bout au vent !

...

C'est quoi cette bouée ?

Chuuut, reste au près.

Ils sont où les autres ?

...

Abats pour enrrouler la bouée, SANS la toucher !

Pourquoi on est toujours tous seuls ?

PARCE QU'ON EST EN TETE ! Allez, retourne-toi... » (Il paraît que les barreurs ont le droit de se retourner au portant).

Et voilà comment le temps d'enrouler deux bouées, j'ai cru que barrer était enfantin (tout ce cirque pour ça !), tu lofes, tu abats, au gré des caprices de petits penons en laine. Et puis, et puis... de grands moments de solitude sont survenus assez rapidement.

Dans le dernier près de cette même première manche par exemple, incapable de rester au près, nous faisant rattraper par deux bateaux en 3 secondes et demi.

Et lorsque, après quelques coups de barre certes un peu brusques et hasardeux, j'entendis mon équipier pour la première fois (et pas la seule) me dire qu'avec 10 nœuds de plus, on aurait dessalé non pas une, non pas deux mais 15 fois.



Et plus encore quand me fut lancé le défi suivant par un gg content d'arroser sa troisième expérience d'équipier : demain, hips, faut qu'on marque Philippe Bihoreau. "hummm.

J'ai eu beau le chercher sur tout le plan d'eau et dans tout Villers le lendemain, je ne l'ai jamais trouvé...

Une première expérience inoubliable à la barre qui s'est achevée par une grande leçon d'humilité un poil déprimante. En effet, à la question de savoir combien d'heures de navigation il me faudrait pour ne pas dessaler 15 fois en un bord par 15 nœuds de vent, me fut simplement répondu par mon barreur, heu, mon équipier : environ 100 heures.

Ça fait combien de Villers sur mer ça ?

Les choses sérieuses à présent :



Un week end de voile chaleureux à tous égards. Deux manches le samedi entre petit et tout petit temps. Une première manche remportée par les Fouassiers en tête à la troisième la bouée (voir plus haut). Le premier 470 en 6<sup>ème</sup> position. Une seconde manche remportée à nouveau par les Fouassiers dans du tout piti piti temps. Une soirée à suivre impeccablement organisée dans un cadre de rêve (un grand merci aux organisateurs).

3 manches le jour suivant avec un vent de force 2 en moyenne, 2,5 en fin de journée. Pedro - Estelle et les

Fouassiers OCS (renforcé par un oubli d'émargement...) à la première manche laissant la victoire aux p'tits.



Un bravo à l'équipage Belge qui arrive en deuxième position. Et hip hip pour les Fouass, troisièmes.



## SIL CV CAZAUX – 3 au 5 avril 2010

Par P&G. Marguerat

En cette fin de matinée du Samedi, nous voici arrivés dans l'enceinte de ce club qu'on connaît si bien. Il fait beau, très beau et la température est agréable.

Il fait bien plus chaud qu'un mois auparavant où nous avons débuté notre saison dans un froid glacial, d'autant plus glacial qu'un vent d'Est fort soufflait pour cette Sélective de Ligue. Et puis cette régata marquait le retour de Gilles après 6 mois d'arrêt forcés (rupture du tendon d'Achille), bref pas forcément que d'excellents souvenirs.

Mais en ce 3 Avril, tout laisse supposer une régata de rêve: des conditions exceptionnelles (beau temps, 15-20°C l'après-midi, un excellent vent – entre 15 et 20 nœuds, l'amabilité et le savoir faire du club de Cazaux). Bref tout sauf... les absents!

Au moment de nous élancer sur la ligne, nous ne sommes que 8 bateaux dont seulement 3 des ligues du « Nord » (Rémy et Loic, Franck et Ronan et les Rotteleur's family). Même le local de l'épreuve est absent!

Le club de Mauzac est comme toujours très bien représenté: en plus de Manu qui navigue avec Fred, 2 bateaux dont un magnifique tout droit arrivé d'Angleterre. Et on a la bonne surprise que nos amis de Midi-Pyrénées sont eux aussi représentés par deux bateaux de Miellan.

Cette faible participation n'empêchera pas le club de Cazaux de tout mettre en œuvre (comme toujours) pour que cette épreuve nous procure à tous d'excellentes sensations.

Le Samedi et Dimanche se ressemblent: 7 manches courues dans des conditions de rêve (beau

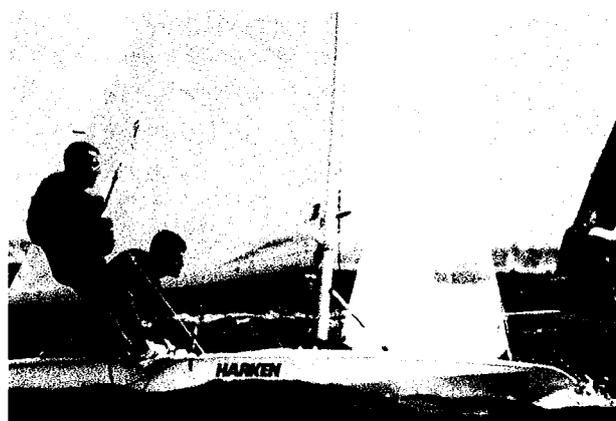
temps et brise établie), une domination quasi sans partage de Loic et Rémy même si la bagarre fait rage. Mais ils font vraiment très, très peu d'erreurs...

Et puis le lundi, pétrole... Une manche qui aura du mal à se terminer sauf pour les deux premiers bateaux qui auront la chance de passer la ligne avant qu'Eole parte définitivement en congé après ce week-end pascal exceptionnel.

Merci au club de Cazaux pour l'organisation impeccable, merci aux participants qui ont fait l'effort de venir dans le « Sud ».

Une réflexion générale pour terminer: si l'AG décide d'organiser une régata à Cazaux, pourquoi une si faible participation?

Mon avis est que Cazaux représente une excellente solution pour le week-end pascal: on a de fortes chances d'avoir un temps agréable et des températures clémentes, un club parfaitement rodé à l'organisation mais on ne peut espérer maintenir cela avec une si faible participation...



**LA BARBADE EN DIRECT...**

**Par Mart- Posté le 28 avril 2010**

Des news du Mondial, glanées ça et là, entre les pages Facebook des coureurs et le site officiel...

Le Pré-Mondial a commencé lundi. Lundi - Jour 1 : 1 seule manche courue. D'après Jeannot : "Le plan d'eau c'est pire que le SNO ça tourne dans tous les sens avec 10 nœuds en plus ou moins à 10 m près. Intéressant..." Fred et Jeannot scorent un DNF avec une GV déchirée et un câble de trapèze cassé. (C'est cool, la prochaine fois que je navigue au SNO, je pourrai me dire "Ah ben c'est mieux qu'à La Barbade... Youpi)

Quant à Franck et Pedro, 4èmes à la dernière bouée au vent, ils dessalent puis repartent en chalutant le spi pour finir 18èmes.

annulé toutes les manches de la journée pour cause de vagues déferlantes sur toute la côte qui rendait impossible la mise à l'eau des bateaux de sécurité." Alors ça, c'est quand même pas d'bol !  
Mercredi : Jour off...  
Jeudi - Jour 3 : 3 manches programmées.

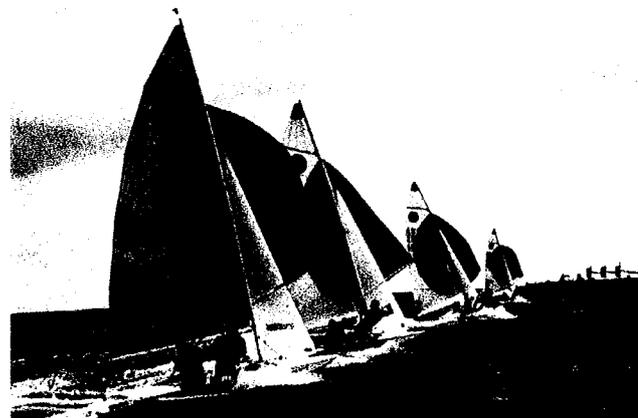
**Par Alex Avignon, le jeu, 29/04/2010**

Résultats manche 2, Fred et JF se réveillent, 21èmes, Franck et Pedro, 28èmes.  
A noter la présence d'un bateau de l'île de Ste Lucie, le n°6261 ! beau courage...et ils sont sûrs de remporter le trophée "Classic boats" pour être les seuls sur les rangs...beaucoup de bateaux neufs présents là-bas !

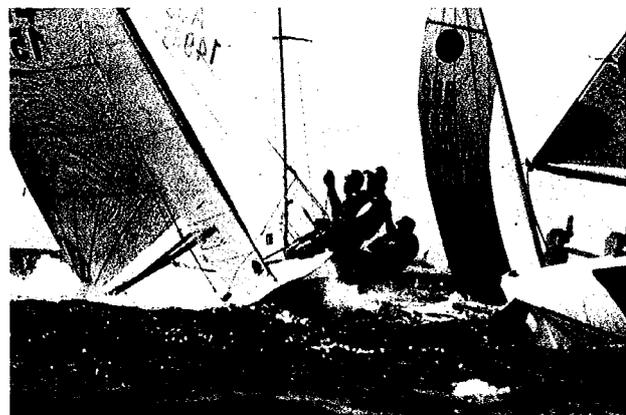
**Par Jean Robillard, le sam, 01/05/2010**

Chips Howarth et Vyv Townend gagnent cette semaine internationale (encore). Franck et Pierre 15ème avec une place de 3 à la dernière manche (derrière Chips et Tim). Frederic et Jean François 25ème.

**Par Franck Juin, le sam, 01/05/2010**



Aujourd'hui journée de repos avant que les choses sérieuses recommencent. Début du Mondial dimanche après-midi.



- Résultats de la manche :
- 1 - DJ Edwards/Simon Potts (GBR)
  - 2 - Ben Schulz/Phillip Bowley (AUS)
  - 3 - Matt Findlay/Richard Anderton (GBR)
  - 4 - Spunky/Russell Thorne (GBR)
  - 5 - Dave Wadde/Tim Saunders (GBR)

Mardi - Jour 2 : Laissons parler Franck ! "Conditions idéales : 25 nds de vent, une eau claire et un peu plus que tiède, le soleil au grand fixe sur la baie de Bridgetown. Le Comité de Course a

Après s'être cherchés un peu en début de semaine, je crois que nous avons enfin retrouvé le turbo dans la brise. Nos manœuvres sont loin d'être au niveau des meilleurs mondiaux mais nous retrouvons un peu plus de synchro chaque jour et le bateau a très vite.

Nous finissons le Pré-mondial avec le sourire par une belle manche de 3èmes à la régulière et devant les ténors. Tim a un super équipier qui vient du 49er et ils finiront certainement très bien au Mondial. Fred et JF ont un vrai soucis de vitesse et pensent ressortir leurs anciennes voiles North pour la semaine prochaine.

Grosse grosse fête au club pour la fin du pré-mondial. Ambiance au top.



### Par Franck Juin, le lun, 03/05/2010

Aujourd'hui : journée noire pour nous ! Ayant cassé l'embout de tangon à la sortie du premier empannage (alors en 9ème position), nous avons dû naviguer sans spi. Un super-olympique de cette taille, sans spi, même dans la brise, cela paraît long. Résultats : 22 et 36èmes. Fred et JF font beaucoup mieux : 15èmes et 15èmes.

Ce soir, repos complet et demain, nous espérons remettre les pendules à l'heure.



### Par Mart, le mer, 05/05/2010

Comme on peut le voir sur la photo, Fred et Jeannot ont fait un beau passage au vent, devant Vince et DJ. La photo du dessous : Chips et Vyvo, en route vers leur 4ème et 5ème titre... 4 victoires en 6 manches, jamais au-delà de 3, la classe !

### Par Jean Robillard, le ven, 07/05/2010

Chips et Vyv sont champions du monde sans courir les 2 dernières manches... 6 victoires sur 8 manches et 2 places de 3. Respect.



**Par Yann LR, le ven, 07/05/2010**

Nickel, Fred n'aura même pas besoin de changer la page d'accueil du site IFF !

**Par Mart, le ven, 07/05/2010**

Petite stat amusante sur Chips et Vyv aux Mondiaux Fire :

- Thaïlande 2000 => Vyv + DJ Edwards 1ers
- Italie 2001 => ?? Pas trouvé les résultats
- USA 2002 => absents
- Kenya 2003 => 1ers
- Australie 2004 => absents
- Angleterre 2005 => 1ers
- Canada 2006 => absents
- Suisse 2007 => absents
- Thaïlande 2008 => absents
- France 2009 => 1ers
- La Barbade 2010 => 1ers

**Par Ludovic Collin, 07/05/2010**

Donc leur plus mauvaise place c'est 1er !...

**Par Alex Avignon, le ven, 07/05/2010**

Mondial fini, 9 manches courues, Franck et Pedro 21èmes avec une belle 14ème place dans la dernière manche ; Frédéric et Jeannot 28ème avec une belle dernière manche aussi, 18èmes. Bravo à nos représentants donc...sans oublier le plus "fucking french" des anglais, Tim Rush, 8ème au général !

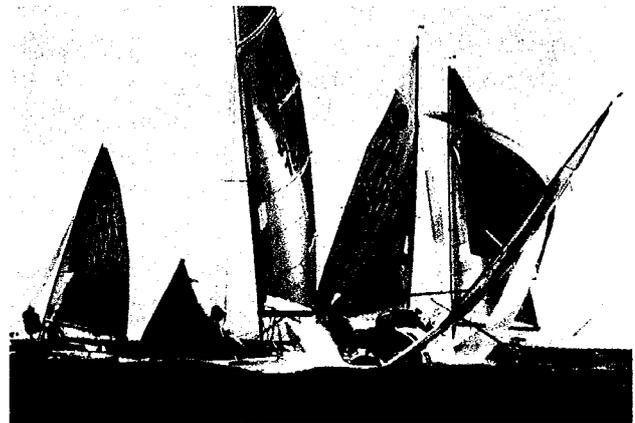


**Par Franck Juin, le sam, 08/05/2010**

Très belle perf de Tim, qui était équipé pour l'occasion, d'un équipier anglais de 49er et de Musto'skiff de niveau Olympique. Ce brillant équipier cumulait sa brillante compétence avec une extrême sympathie. Certainement les plus gentlemen du Top 10 mondial avec DJ Edwards.

**Par Franck Juin, le sam, 08/05/2010**

Quant à nous, 21èmes, je pense qu'il nous était impossible de faire mieux sans entraînement (je parle bien sûr pour moi). Le niveau était encore plus élevé qu'à La Rochelle.



Pas une manche en dessous de 15 nœuds. Des australiens au top, venus en découdre avec les meilleurs anglais. La voilerie PINNEL&BAX rafle tous les titres. Entre l'Internationale Week et le Mondial, personne n'a jamais pu gagner une manche sans porter des voiles PINNEL. On peut parler de presque monopole.

La Voilerie SPEED SAILS est à demie-fermée et en cours de rachat par PINNEL.

Il n'y a que Tim RUSH et quelques australiens qui arrivent à s'introduire dans ce clan très fermé.

## A LA RECHERCHE DU BONHEUR Gastronomie et Fireball

La gastronomie est un sujet français par excellence et le fireball est un sujet anglais par excellence. Faire un article sur la gastronomie pour le bulletin semble être une gageure. Gastronomie et Fireball sont-ils aussi éloignés l'un de l'autre que l'exactitude et Franck Juin. Je ne le pense pas car c'est chez un auteur anglais que nous trouvons la meilleure définition de la Gastronomie.

Zeldin Théodore (ne cherchez pas il ne faisait pas de fireball) a écrit dans *history of french passion* cette définition merveilleuse « la gastronomie est l'art d'utiliser la nourriture pour créer le bonheur », il est vrai que les anglais ont beaucoup de choses à dire sur la gastronomie et sur leur quête sans fin du bonheur par la nourriture. Certains historiens pensent même que ce qui les a poussé à coloniser la moitié du monde c'est qu'ils cherchaient juste un repas décent.

Alors soyons indulgents, il faut être compréhensif et leur pardonner toutes leurs vilénies sur l'eau, Trafalgar, Mers el Kebir et la disqualification scandaleuse de Rémy et Loïc lors du mondial de la Rochelle, ils sont à la recherche du bonheur depuis que les français les ont boutés hors du bordelais après la bataille de Castillon en 1453 et définitivement hors de France après la prise de Calais par le Duc de Guise en 1558. Ils doivent avoir les crocs.

Le secret est là ; parler de gastronomie n'est pas parler de goût mais de bonheur. La table est la meilleure entremetteuse de l'amitié et il

Par M. Coquerel, (D. et B. Fouassier.)

n'y a pas de plus grand bonheur que d'avoir des amis. Depuis 1989, j'ai le bonheur de voyager avec vous tous à travers tous les endroits où peut flotter un fireball il est donc nécessaire, avant de parler du goût du vin, de savoir apprécier la fréquentation de l'eau. Au cours de plus de 20 ans, Bruno et Dominique, furent, sont et seront pour longtemps encore j'espère des compagnons de table fidèles, agréables et toujours disponibles pour des aventures gastronomiques. Si la grammaire m'oblige à citer Bruno en premier, la vérité m'oblige à dire que Dominique est la cheville ouvrière de ces choix de villégiatures et de restaurants sources de bonheur gastronomique et fireballistique. J'interviens assez peu mais j'espère judicieusement ; quant à Bruno, il faut mettre à son actif un excellent et rare moment autour d'une bouteille de Montrachet ce qui reste un sommet.



Brillat-Savarin qui a popularisé le terme convivialité, et qui est à la gastronomie ce que sont Ludo et Etienne au fireball français a écrit dans son ouvrage *la physiologie du goût, méditations de gastronomie transcendante*. « Convier quelqu'un, c'est se charger de son bonheur pendant tous le temps qu'il est sous

votre toit. Cet essai sur la gastronomie et le fireball ne peut donc pas faire abstraction de l'accueil et des repas pris dans la famille Perdon lors des régates du CV centre, chez les Lucet pour les régates de La Fleche, chez les Lewandoski au Val André, chez les Alleaume et chez Patrice et Jocelyne pour les régates de La Baule, bien sûr chez les Collin pour les stages et rassemblements de flotte d'anciens voiliers à Brest et chez les Fouassier pour la régates de Poses.



Je vous invite à un voyage gastronomique en plusieurs étapes que j'espère plein de souvenirs heureux pour les plus anciens et plein d'incitation à la pratique du bonheur par la gastronomie pour les nouveaux fireballistes.

Sainte Croix du Verdon est un merveilleux endroit, lac d'un bleu turquoise, odeurs de lavande, vent soutenu, voir très soutenu. Notre périple avec Dominique et Bruno a commencé dans ce paradis, Jean Rizet nous accompagnait alors. Dominique nous avait invités à partager le repas de l'amitié dans le camping, avec un menu adapté aux circonstances, melon et rosé pour les vacances et pâtes pour les féculents. Ce fût un moment plein de chaleur humaine surtout lorsque l'orage éclata et que nous finîmes le repas à quatre sous le auvent de leur tente trois

places (attention pour les plus jeunes d'entre vous nous parlons de tente à l'ancienne en forme de canadienne). Après ce repas mémorable, l'esprit joyeux grâce au rosé, le ventre plein grâce aux pâtes et les pieds mouillés, forcément ils dépassaient, nous décidâmes d'abandonner le camping et de faire pour les nationaux cause commune et locations partagées.

Saint Pierre d'Oleron a été notre première aventure. Je me souviens de la houle gigantesque de la dernière journée et d'un seul souvenir gastronomique, pas du menu mais de l'ambiance et du paysage. Tout au bout de l'île autour du phare du Chassiron nous avons partagé un repas avec les Duvoisin sous le dôme majestueux des traits de lumière blanche du phare qui est un des plus puissants du monde.

Quoiqu'en pense le représentant de la fédération, le calendrier décidé lors de l'assemblée générale est notre guide et nous ne saurions en dévier. Pour moi Parisien la saison commence à Poses même si quelque fois il neige ou il fait trop de vent. Accueil chez les Fouassier, avec l'appui de la branche normande de la famille Perdon pour le couchage. Il faut toujours commencer une saison avec des standards élevés. Le repas organisé par Dominique est un must à ne pas manquer. Les mets sont de qualité et abondants (« il ne faut pas que cela manque », citation tirée du livre de Dominique Fouassier et Maurice Coquerel *comment organiser une réception pour les fireballistes, préface d'Etienne Perdon* ), le vin toujours très bon, les initiatives personnelles nombreuses, champagnes pour les anniversaires, punch martiniquais etc. , et plein

d'autres raisons d'être là. Un moment de bonheur partagé.

Etape suivante le CV centre. Nos meilleurs souvenirs du bonheur gastronomique resteront pour toujours, les ragouts de sanglier de Madame et Monsieur Perdon . S'il existe, Solange est au paradis des hôtes attentives au bonheur de leurs hôtes. Henri avec gentillesse et qualité a su à nouveau nous faire vivre le bonheur d'être ensemble pour partager le repas de l'amitié. Bon sang ne saurait mentir, les repas préparés à l'instigation d'Etienne dans le club de CV centre, avec des salades géantes et variées, de magnifiques grillades et plein d'autres bonnes choses sont de merveilleux souvenirs dans un cadre rare.



La Sologne est une grande région gastronomique et nous avons essayé de nombreux restaurants dont trois méritent d'être cités. La Solognote à Brion sur Sauldre à longtemps eu notre préférence. Je salive encore en pensant à la terrine de gibier, au parmentier de colvert, au foie gras maison et autres oreilles de cochon. Un plus est la qualité de l'accueil hôtelier, nous n'avions qu'un étage à monter pour trouver nos chambres et prendre un repos mérité après l'américano pris dans le salon

devant la cheminée, le sauternes dégusté avec le foie gras, un excellent moulin à vent et une légère lourdeur consécutive aux mignardises accompagnant le café.

Une fermeture pour travaux, un changement de propriétaire nous fûmes déçus et, toujours aventureux, nos pas gourmands nous amenèrent à l'auberge blanche à Souvigny, un charmant village solognot avec une petite église remarquable.

Que de bons souvenirs à la Croix Blanche, des menues somptueux, Dominique et moi avons callé devant la quantité du menu dégustation sous le regard goguenard de Bruno. Les râbles de lapin, les homards, les salades d'épinard, les carré d'agneaux et un remarquable Gigondas sont gravés dans ma mémoire mais nous ne retournerons plus à Souvigny, suite à un changement de propriétaire le restaurant de la croix blanche est devenu une pizzeria ! C'est la crise.

Tout récemment nous avons testé le grand Sully à Sully sur Loire. Test très encourageant, excellent foie gras, remarquables poissons d'eau douce et une très belle cave de vin de Loire, hôtel confortable et accueil très agréable. Un léger bémol, je vous déconseille l'apéritif maison, trop sucré à mon goût. Restez classique coupe de champagne ou Américano (j'aime l'américano).

La saison continue et nos pas gourmands nous mènent à la Fleche où l'accueil des Denis et Françoise soit dans le club soit autour de la table familiale est un encouragement à faire du fireball aussi longtemps que le lac de la Monnerie et son équipe de

bénévoles, joyeux et compétents nous accueilleront. Nos assiettes y sont toujours garnies, nos verres toujours remplis et nos oreilles bercées par le groupe folklorique des Lucet. Il y a longtemps, avant les Lucet (et oui pour les plus vieux d'entre nous, il y a eu un « avant les Lucet ») nous avons testé un restaurant sur une île au cœur de la ville, le moulin des quatre saisons, j'en ai un excellent souvenir de la nourriture et de Dominique se faisant refuser un demi en apéritif, ne pas oublier non plus l'hôtel du vert galant.

Nous sommes enfin prêts, la saison est lancée, mais nos lacunes sont toujours présentes, il est temps d'aller au stage. Là, il n'y a pas photo, le punch à Colette s'impose. Que de belles soirées nous lui devons ! N'oublions pas, pour les plus initiés, le poulet au vermicelles et pour certains le Fernet Branca et les soirées à parler voile avec du calva puis du whisky, difficile à décrire, nous sommes dans l'intime mais quand j'y pense, je ne sais pourquoi, j'ai un peu mal à la tête. Chez Kersauson reste un incontournable mais là nous ne parlons pas de goût seulement de chaleur humaine synonyme de soif et de bière. Une fois nous avons fait un très bon repas dans un restaurant la Fleur de Sel mais je ne sais pas s'il existe toujours. Fred connaît une excellente adresse, à Auray, si un jour nous revenons à l'ENV.

Actuellement, la Rochelle fait un come back remarquable grâce à la qualité de l'accueil de la SRR et de la compétence du comité sur l'eau. Et c'est une bonne chose pour la gastronomie fireballiste. Plein d'adresses possibles pour se réunir autour d'une bonne table. Bien sûr

l'ensemble des restaurants des minimas dont le meilleur à mon goût est la table basque, Attention cependant à la Sangria dont je conseille la consommation mais dont les Fouassier déconseillent l'abus. Mais la vraie escale gastronomique de nos dernières saisons est Contanceau, plage de la concurrence à la Rochelle. Tout y est remarquable, le paysage, l'accueil, la cuisine et les vins. Malheureusement le prix aussi. Nous y avons, en une seule soirée, explosé notre budget gastronomique annuel en choisissant, devant l'insistance de Bruno, un Montrachet. Mais qu'il était bon. Ces plaisirs ne peuvent être que rares et nous nous sommes repliés sur l'Entracte, autre restaurant Contanceau, plus abordable avec une belle carte des vins. Lors de la dernière semaine de la Rochelle, nous y avons mangé une excellente mouclade.



Il y a sans aucun doute d'excellents restaurants autour de La Baule mais aucun ne peut faire face à la concurrence de l'accueil fireballiste. Il y eut d'abord les soirées chez Jeannot avec le petrolhan, les repas chez Patrice et Jocelyne. Cet accueil déjà remarquable a été renforcé avec l'arrivée de Ludo à Corsept. Si Caro et Ludo ont des approches différentes de la Voile, ils s'entendent parfaitement pour nous accueillir toujours

merveilleusement et avec Caro, cela ne manque pas non plus !



Patrice et Jocelyne m'ont fait découvrir un excellent restaurant à Pornic, le Beau Rivage, le paysage est magnifique la cuisine à base de poissons et de fruits de mer est une route pleine d'espérance à parcourir avec des amis vers le bonheur et j'y ai même bu un muscadet de qualité.

Il nous faut malheureusement repartir vers Paris mais déjà nous sommes de retour dans le pays de Retz pour les Trois P. Le CN Estuaire Paimboeuf est mon club et la chance m'a par deux fois favorisé lors de cette régates, vous pourriez penser que j'ai un a priori favorable pour cette soirée. Que nenni, l'apéritif, dont la composition reste un secret, servi avec une écope, les araignées de mer, les bernicles, la baudroie, le thon, les moules, les fraisières, les tartes aux pommes et plein d'autres gâteaux sont une ode à la gastronomie définie comme une recherche du bonheur d'être ensemble. L'orchestre des Lucet, sous la houlette de Françoise nous y fait danser le folklore irlandais et l'orchestre de Mickael des rocks endiablés. Jean Yves y a adopté une barrière.

Premier weekend de juillet, nous sommes à Villers sur mer accueillis par Eric et Sylvie pour le

traditionnel repas du samedi soir partagé avec les 470. Accoudés à la balustrade de la terrasse du club, au bord de la plage, le verre de punch à la main, nous regardons le coucher de soleil sur la mer. Nous sommes bien, juste bien. C'est sans doute cela le bonheur. Le soleil se couche et nous guetons le rayon vert. C'est le grand soir, nous le verrons ce soir, nous en sommes certains. Malheureusement non et plus tard après le repas nous nous consolons avec le calva, Normandie oblige. Mais le rayon vert n'est qu'un prétexte pour revenir nous accouder l'année prochaine à la balustrade ou nous serons bien, juste bien. Pour ceux qui peuvent arriver le vendredi soir, nous conseillons le domaine de Villers, le cadre est agréable, les plats inventifs avec des associations de saveurs originales, la carte des vins est à l'unisson et le personnel plein de gentillesse. Un peu plus loin, à Beaumont en Auge, l'auberge de l'abbaye à longtemp eu notre préférence. Le turbot rôti sur lit d'épinard et son sabayon à la truffe, le filet de carrelet au cidre et sa fondue de tomate, le somptueux plateau de fromages normands et le souvenir toujours présent d'un remarquable Côte de nuit guideront à nouveaux nos pas gourmands vers Beaumont en Auge.

Nous sommes maintenant prêts pour le grand rendez vous du National. Il n'est pas question de passer en revue les 21 nationaux auxquels j'ai participé. A part des endroits déjà cités dans ce trop long article j'en mettrai en exergue juste trois.

Une semaine à Saint Quay Portrieux ne saurait se concevoir sans déguster de coquille Saint Jacques. Le dernier jour d'un national où Edouard

avait beaucoup de vague à l'âme suite à un nœud de drisse de spi qui lui avait coûté le titre, il nous a invité, Bruno et moi, au restaurant le Kermor où nous avons passé un excellent moment avec le menu tout Saint Jacques en profitant du point de vue magnifique sur la mer. Malheureusement, ce restaurant n'existe plus. Lors du second national à Saint Quay (oh que les vagues étaient belles) nous testâmes le Sherwood sur le port, ce fût très bien malgré un service un peu lent. Mais la coquille Saint Jacques ne doit pas nourrir son restaurateur car ce restaurant a lui aussi disparu. Maintenant pour le menu Saint Jacques il vous faudra vous attabler au restaurant le Quai 911.

Naussac est sans doute l'endroit où la gastronomie fireballistique a failli se passer d'eau, il y en avait vraiment très peu pour naviguer surtout avec plus de 70 bateaux présents mais à Naussac vous trouverez un excellent endroit, le restaurant du golf sur le domaine de Barres ; Cuisine traditionnelle, cadre très classique et surtout, les Fouassier y ont découvert le Condrieu dont ils sont depuis de fervents adeptes.

A mon avis, le summum de la réussite gastronomique lors d'un national est pour l'instant Diélette. Quel dommage que nous fûmes si peu. Les Fouassier sortirent de cette semaine avec le titre et quelques kilos de trop et moi avec des kilos supplémentaires et des papilles charmées. Le pot d'accueil fût une orgie de fruits de mer, le repas d'agneau pré salé organisé par le club un grand moment de convivialité. Toujours soucieux de la bonne gastronomie fireballistique, et sûrs que nous retournerons un jour à

Diélette nous pouvons vous conseiller deux adresses

*Peut être êtes –vous de ces poètes qui se plaisent à faire rimer leur repas avec l'état de la mer. Qui les jours de vagues folles, choisissent le bar fraîchement capturé par les remous. Qui s'enchantent d'associer le bleu des homards au temps bleu. Qui lorsque le raz blanchard est vert de rage, dégustent l'émeraude de quelques huitres calfeutrées dans la nacre de leur petite mer si paisible et si gouteuse. Qui en automne ne jurent que par la soupe de poissons dont la rousseur s'accorde aux couleurs de la lande. Qui par vent de grand frais se réconfortent d'un chaleureux gigot des agneaux bien laineux de notre Hague.*



Cette citation de Gilles Decoin résume tout le plaisir de partager un repas avec des amis à Gourie, à l'extrémité Ouest du Cotentin quand les verts bocages normands sont remplacés par les murs de pierre sèche encadrant des champs de lande balayés par le vent. Avant le repas ne vous privez pas de randonner sur le chemin des douaniers et d'apprécier le calme du minuscule port cerné par les brisants et la violence de la mer. Nous y avons choisi le menu à base de homard appuyé par une bouteille de Pouilly Montrachet. Nous y serions volontiers retournés mais l'addition avait un peu entamé nos finances, il

est vrai que nous avons pris une seconde bouteille de Pouilly Montrachet, alors nous avons découvert une nouvelle adresse.

La malle au épices à Auderville a été une merveilleuse surprise ; un jeune chef, revenant de Thaïlande y marie les saveurs de l'Asie et les poissons et crustacés de nos côtes, surprenant, déroutant et surtout excellent. Pour moins de 30 € vous visitez le monde.

Troisième weekend de septembre, nous sommes au Val André. Nous avons timidement commencé à prospecter les bonnes tables de la région mais comme à La Baule, l'accueil fireballistique est sans rival. Le repas organisé par le club dans les bâtiments surplombant la passe du port du Dahouet, les soirées chez GG et Christine et surtout l'accueil des Lewandoski emportent tout. Il n'y a pas de restaurant qui puisse s'imposer devant le plaisir d'être si chaleureusement accueilli par Eric et Anne. Lors de la dernière édition, Anne a encore monté le niveau en inscrivant dans nos traditions, un nouveau breuvage : le 007. Peut être un jour, Jean Yves y adoptera un lampadaire. Tradition oblige avant de repartir nous partagerons la crêpe de l'amitié à la crêperie des régates.

Pour un parisien Maubuisson est vraiment loin, et malgré de nombreux essais nous devons porter un jugement sans appel, il n'y a pas de place pour la gastronomie à Maubuisson. Les bars ne manquent pas, les gargotes non plus mais aucune adresse à vous conseiller. Faut-il ne plus aller à Maubuisson ? Que Nenni, Les membres de l'association fireball ont su prendre leur

destin en main, la soirée que nous avons organisée lors d'un VOS, l'anniversaire des 30 ans de fireball de Bruno, les baptêmes des bateaux de Maurice et de Daniel sont la preuve que la gastronomie n'est qu'un prétexte pour être heureux ensemble.

Pour les parisiens, la saison se termine par les Pieds gelés organisés par le club de Choisy le Roi, avec Victor aux Fourneaux. Belle tradition où le menu est toujours une aventure, charcuterie portugaise, morue, poulet frit, ragoût, choucroute, merci pour tout Victor.

Alors il est temps de préparer les fêtes de fin d'année, seuls les plus courageux se retrouvent pour les entraînements d'hiver et dégustent le gâteau au chocolat de Dominique (neuf personnes sur dix aime le chocolat, la dixième ment), nous parlons réglages et en aparté de l'organisation de notre semaine du National car il en est de même de la pratique du Fireball et de la gastronomie, il ne peut y avoir de progrès sans préparation et anticipation.

Bon appétit à tous !



## FOOTBALL, BAC ET FIREBALL

Par R. Thuillier

Normalement je devais faire un article sur la régates de ligue de Vigneux, ne me rappelant plus trop ce qu'il s'est passé je pars sur un autre sujet.

Le football et le fireball sont, par certains points, semblables : d'abord on retrouve « ball » dans les deux mots. En ce moment on a les « ball » à cause de l'équipe de France de foot et parce qu'on ne pratique pas la boule de feu, ne voyez ici, même si c'est regrettable, aucune allusion salace.

Les joueurs de l'équipe de France de foot ressemblent aux fireballistes : ils font la grève de l'entraînement, comme avec mes camarades fireballistes, nous faisons la grève sans préavis. Et pas besoin de communiqués à faire lire par l'entraîneur, déjà parce que nous ne sommes pas analphabètes (ne voyez ici encore aucune allusion), et puis un mot sur le forum suffit.

Notre entraîneur ne s'appelle pas Raymond, et ne se fera jamais insulter (je ne citerais pas ce grand poète qu'est Nicolas Anelka ...) on a trop de mal à en avoir un !

Cependant les cadres de la série tentent d'intimider les jeunes nouveaux. En effet ces jeunes sportifs tendent à ne plus s'entraîner à cause des pressions reçues des vieux briscards. C'est absolument un scandale et probablement une contre-péturie (cherchez pas la contre-péturie y'en a pas) Cette situation n'est pas sans rappeler celle qui s'est déroulée en Afrique du Sud.

J'ai cru à la présence dans le stade lors du match d'ouverture, de

Dom Junca et son tromblon. Vous voyez que les footballeurs français et les fireballistes se ressemblent : ils doivent subir le son des vuvuzelas, mais il paraît que le nombre de vuvuzelas est proportionnel au salaire des sportifs, ceci expliquant cela.

Donc vous voyez bien que le foot et le fire se ressemblent, à quelques détails près c'est vrai.

Bon et vous me direz le bac dans tout ça ! Et bien à écouter les footballeurs pendant les conférences de presse, je me dis qu'ils ne doivent pas être nombreux à l'avoir ! Pierre Desproges disait « les hémorragies cérébrales sont peu fréquentes chez les footballeurs, les cerveaux aussi. ». Je crois qu'il avait raison le bougre. Voilà déjà une différence avec les fireballistes qui sont plus sujet à des cirrhoses du foie. Désolé mais je n'ai pas de citation sur les fireballistes pour illustrer mes propos.

Et puis le fireball est un sport hautement plus intellectuel que le foot, un sport que dis-je une façon de vivre, une religion, mais là je m'égarer, il est très important de ne pas sortir du sujet, je l'ai appris à mes dépens l'an dernier lors du bac du français...

Je suis conscient que pour beaucoup d'entre vous le bac ça ne date pas d'hier, m'enfin bon pour passer le bac on a pas le choix dans la date (là il y a une contre-péturie).

C'est donc cette année que je l'ai passé avec certainement moins de stress que pour un départ de manche, faut avoir le sens des priorités ! Le bac c'est autant intellectuel que le fire, le foot l'est moins.

Balavoine disait « le bac ça permet de voyager » vous voyez où ça l'a mené... Et bien moi je dis que le fire c'est mieux que le bac pour voyager, c'est mieux que le foot pour faire du sport, c'est mieux que le 420 pour faire de la voile, bref le fire c'est top !

C'est pour ça que j'ai séché un jour de cours pour m'entraîner à La Rochelle, je pense que cette journée m'a été très bénéfique au niveau du fire, espérons qu'elle ne sera pas décisive dans l'obtention tant espérée de ce diplôme.



Bon sinon à la ligue de Vigneux, les Laigles, à domicile, ont mis une branlée à tout l'monde, Juncu et Martin étaient les premiers arrivés, c'était ma première régates en tant que majeur (et oui tout arrive, à moi la cirrhose !!!), il a fait beau la régates fut belle, et je vous laisse le soin de finir cet adage ...

## PEUT ON BARRER SEUL ?

par F. Juin

On ne peut effectivement pas se passer d'équipier pour pratiquer le Fireball, pour les raisons suivantes :

- c'est l'équipier qui fournit le bateau
- c'est l'équipier qui paie la cotisation à l'Association
- c'est l'équipier qui conduit le véhicule avec la remorque et tout le matériel, durant des heures, jusqu'au lieu de la régates.
- c'est l'équipier qui décharge le bateau seul, le grée et le prépare pour naviguer.
- c'est l'équipier qui s'occupe de trouver un logement, d'acheter les sandwiches, de remplir les bouteilles d'eau, de signer pour vous la feuille d'émargement, de faire sécher les combinaisons dès votre retour à terre, de vous fournir une serviette propre et sèche et de s'assurer que la douche n'est ni trop froide ni trop chaude...



Pendant ce temps, vous vous chargez de la principale corvée : Expliquer aux autres barreaux, au bar, devant une bière fraîche, pourquoi vous n'avez pas gagné la dernière manche. La cause en est simple :

C'est l'équipier !

**NDLR :** Ne serait-il pas judicieux de confier à l'équipier la tâche de réserver les différents vols et autres trajets en bateau retour lors des régates internationales ?

## CES FIREBALLISTES QUI TRAINENT DU PLOMB...

(Des fireballistes au Spi Ouest France)

*(Article rédigé à la demande de la Première Dame pour cause d'équipage composé majoritairement de Fireballistes...)*

Tiens, c'est vrai ça, au fait, ya que des Fireballistes sur ce bateau ! Du méga champion à l'équipier de passage, mais bon, Fireballistes quand-même !

Et puis sur notre rond, ya une star du Fireball aussi (le Ziquet en personne !), au milieu des autres stars, du gratin de la voile, soi-disant...

Et puis, sur l'eau, dans cette magnifique baie de Quiberon, ya aussi plein d'autres Fireballistes, mais qu'est-ce que c'est que ce binz ?

Ce n'est pourtant pas une régates de Fireballs, non, c'est le Spi-ouest France, "le Spi-ouest" comme on dit, la plus importante régates d'habitables de France, le weekend de Pâques, avec une participation de plus de 400 bateaux, répartis sur trois ronds, ce qui fait un peu de monde sur l'eau.

Bon, revenons au début du film...

En septembre 2009, Ludo, notre méga Champion retraité m'appelle pour me dire qu'il aimerait bien faire le prochain Spi-Ouest avec nous...

Moi : « Euh, t'es sûr là, tu sais, nous, on y va tous les ans depuis des années, mais on est des cools, on y va pour se marrer, pour manger des fruits de mer, pour tricher au Uno et accessoirement, essayer de damer le pion à quelques champions imaginaires comme on en trouve beaucoup dans ce milieu plutôt friqué..., hein, tu vois ? »

Nous, c'est ma bande de copains auvergnats, avec lesquels nous participons au Spi tous les ans depuis

Par J-Y. Renon

des années, c'est notre rituel, c'est immuable, ya rien à faire, ça fait des années qu'ils me tannent pour qu'on y retourne, donc, on y retourne, c'est con, mais c'est comme ça et on aime ça.

Nous, pour cette année c'était, :

- Adrien, Barreur Fireballiste (14523), notre numéro 1 (un pro...),
- Fifi, qui a équipé un peu en Fire, embraqueur dégrossisseur, et surtout, cuistot du bord,
- Benjamin, qui m'a équipé lors de quelques régates de Fire, embraqueur finisseur,
- Jean-Yves, barreur Fireballiste (14803), normalement barreur (ne sait faire que ça...),

Mais cette fois-ci, gros changements dans l'équipage, pas que des auvergnats, aïe aïe aïe :

- Ludo, méga champion Fireball, quel honneur, donc, barreur (obligé vu son talent),
- Patrice, dit big moustache, Fireballiste Paimboeufien, roi de la glisse, tacticien,
- Nicolas, alias Chouchou, alias "plouff", stratège du bord, électronicien et aussi pianiste.



Bon bin voilà ça fait 7, juste ce qu'il faut.

Pour le bateau, comme notre budget est Auvergnatesque, nous avons l'habitude de louer des courses-croisières pour naviguer en IRC, style First 36.7, J109, bateaux puissants qui procurent de bonnes sensations, fins à régler.

Pour cette année, alors que je peinais à trouver l'oiseau rare, rapide, pas cher, nous avons eu l'opportunité, grâce au Ziquet, de louer un Farr 30, ex-Mumm, bateau du tour de France à la voile, pour la dernière fois sans doute cette année.

C'est Ludo, qui m'appelle pour me faire part de cette piste :

Moi : « *Euh, (J'ai souvent prononcé ce mot cette année...) Ludo, attends, le Farr 30, on a pas du tout le niveau, tu sais, c'est un bateau de pros, monotype, grément tout carbone, un Spi ENORME, un bateau de ouf, c'est pas pour nous ça, et en plus, t'imagines, si ça souffle, on est mort !... Comment ?..., le bateau est réservé ?, l'affaire est conclue ?, et dans notre budget ? (argument important pour un auvergnat) , bon, on a plus le choix alors ? » ,*



Ce qu'il faut dire, c'est que le Ziquet, étant autant passionné de Fireball que de Farr30, il semble super content qu'on vienne tester ce bateau et aussi, il a à cœur de montrer que le Fireball, c'est une bonne école, donc, un grand

merci à lui pour tous ses conseils et son aide.

Maintenant qu'on connaît notre support ( beuark, qu'est-ce qui me prend, on dirait un cadre de la Fédé...), donc, maintenant qu'on connaît le type de bateau, sus aux surfs sur internet pour chercher des renseignements.

Chouchou y trouve une doc complète : Je l'imprime et commence à la lire...

Dingue !

On croirait une notice de fonctionnement du Fireball conçue par Fred Lebas avec l'aide du prof. Collin et rédigée par le Ziquet, c'est pour dire comme c'est compliqué !

Ya des réglages au millimètre partout, des polaires de vitesse, des rentreurs de barbers de focs (?), des tensions de grément, de haubans, de galhaubans, que des trucs compliqués !

Mais qu'est-ce qu'on est venus faire dans cette galère !

Les nuits blanches commencent...

Chouchou, encore lui, nous trouve quelques jours plus tard une vidéo d'un Farr 30 dans la brise, sous (grand) spi qui finit par se planter dans une vague jusqu'au mât, avec un beau départ au tas à la clé !

Les nuits blanches et les cauchemars reprennent...

Alors que j'appelle le Ziquet pour des problèmes d'intendance, il me confirme que c'est un bateau passionnant :

Le Ziquet : « *Tu verras, ya un super niveau, faut vous attendre à ramasser les bouées, au près, c'est très dur d'avancer et de trouver le bon réglage, et au vent arrière c'est pire, ça devient vite rock'n roll, avec le grand spi, le bateau part dans tous les sens, c'est génial ! »*

Bon, là, à ce stade, faut que j'aille consulter, car, à force de ne pas dormir, ça va devenir critique...

On découvre rapidement un autre problème de poids, le poids justement.

Il ne faut pas que le poids de l'équipage dépasse 525 kg !

Connaissant bien certains des mes potes, je commence à paniquer.

Vite, échange de mails, tu pèses combien toi ?, et toi ?

Pour certains, pas de doute, mais pour d'autres, dont je tairai les noms par délicatesse, c'est comme pour les manifs, ya selon les syndicats et selon les observateurs, bref on a des doutes !

Bon, au bout de quelques centaines de mails, on en arrive à la conclusion que cela devrait passer... mais pour assurer le coup, comme tout le monde ne se connaît pas encore, j'ai un peu augmenté les poids des plus légers pour que les plus lourds commencent un régime..., c'est mon côté sadique, je sais, je devrais avoir honte, même pas...

Donc, voilà pour les préparatifs, du boulot, des angoisses, des cogitations...

Quelques mois plus tard, rendez-vous à la base de Lorient pour faire connaissance avec le monstre.

Pour faire court, le vent moyen nous permet de nous entraîner le samedi et le dimanche, nous nous inscrivons au dernier moment à la régates locale, ce qui va nous permettre de découvrir le potentiel de ce bateau par rapport aux autres, plutôt impressionnant, nous gagnerons une manche en temps réel, un parcours côtier, sans savoir trop où aller faute de carte détaillée...

Au passage, un grand merci à notre Président vénéré et à sa Première Dame pour leur excellent accueil. Nous revenons, gonflés à bloc, (on est des champions, on est des champions...)

un peu rassurés, surtout Ludo, qui a découvert notre équipe qui tourne plutôt bien.



Quelques semaines plus tard, après encore quelques péripéties, ça y est nous y sommes, dans ce coin magique qu'est La Trinité sur mer.

Nous retrouvons notre bête de course convoyée de Lorient le week-end précédent.

Finis les formalités, le marathon de l'inscription, le collage des autocollants, la fixation du cagnard, les derniers détails techniques à régler (tiens on a perdu notre girouette-anémomètre !).

Nous découvrons nos voisins de pontons, quasiment tous sponsorisés, avec une belle intendance.

22 Inscrits, ça va être intéressant.

Le Ziquet nous explique toutes les stars présentes, comme il dit, ya de la médaille au mètre carré, même pas peur.

Beau temps, 15 nds de vent, après une bonne côte de bœuf préparée par notre Fifi, nous sortons pour un petit entraînement.

Nous tirons des bords avec de futurs concurrents, pas si mal que ça, mais à la moindre inattention, on perd un peu de terrain, ça va être chaud !

On enchaîne les bords de près, les vents arrière, les empannages, il fait

beau, il y a une belle lumière, des bateaux de toute sorte, on se régale.

Nous en profitons, car les jours suivants, une dégradation du temps est annoncé, avec du vent.

Le lendemain, jour J, vendredi, nous nous rendons au port avec la navette mise à disposition des équipages.

Emargement, surtout ne pas oublier l'émargement...

Un monde fou sur les pontons, il y a de l'agitation, les équipages s'affairent, puis vient la mythique sortie dans le chenal, comme sur le périmètre aux heures de pointe, ça bouchonne, classique...

Tous les bateaux sortant quasiment en même temps, c'est toujours un grand moment, l'occasion de voir, de découvrir ces coursiers tous plus beaux les uns que les autres, les dernières nouveautés des chantiers et aussi des skippers célèbres, les Guillemots, Cammas, Coville, ...

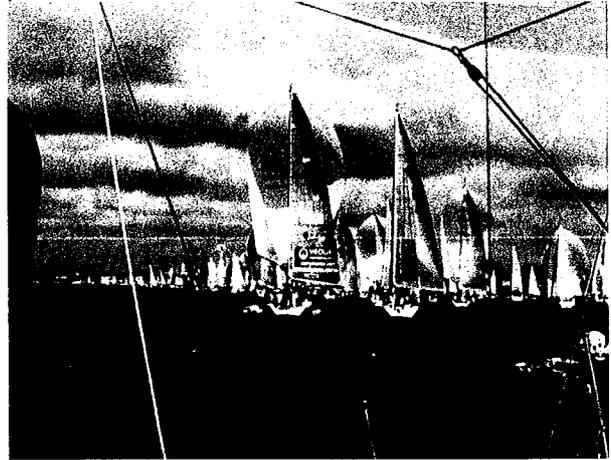


En ce qui nous concerne, comme il y a pas mal de vent (environ 20 nds avec rafales), on a hésité puis on s'est finalement décidé à aller voir ce que cela donne : On restera sur l'eau...mais pas pour toutes les manches.

Nous prenons fièrement notre premier départ (attention, là, B. Pacé, fais gaffe, là, ya D. Souben...)

Après notre premier bord de près on constatera que les prédictions du Ziquet s'avèrent bonnes : La flotte est

très groupée mais arrivés à la bouée au vent, on est juste à la queue du paquet, vraiment à quelques mètres, mais derrière quand même, c'est un peu frustrant.



Sous spi, nous choisirons la prudence avec le « petit » spi, contrairement à la plupart des autres qui envoient le spi de 100 mètres carrés (!) mais nous allons faire de beaux empannages, non mais !

Décidé, la deuxième manche sera avec le grand spi !

Même scénario au près, malgré un bon départ.

On envoie le spi, impeccable, ça avance bien mais ça roule un peu, on sent la différence, et à la barre, c'est beaucoup plus délicat.

Bon, allez, empannage...un peu lent...un peu de retard à brider le spi et voilà le bateau qui se met à contre-gîter douuucement, douuucement...Eh Ludo fais quelque chose là !...Attention, départ au tas, tout le monde s'accroche, attention à la bôme... Vlan! ... Le tangon dans l'eau, contre les haubans (Pas bon...), le spi qui fasseye violement et Craaaac, tiens, y fasseye plus !

Un spi, un !

On ramène les lambeaux de tissu à bord, et comme le vent continue à forcer, on décide de rentrer pour voir si on peut en trouver un autre, et puis, on

pas envie de tout casser le premier jour.

Le soir, grâce aux relations du Ziquet, nous trouverons un grand spi d'occasion.

Le samedi, avis de grand frais, rafales à plus de 40 nds annoncées.

Ils envoient les Farr 30 et les IRC1, mais après quelques mâts cassés et des voiles déchirées, tout le monde rentre.

Il n'y aura pas de course : Pour nous, match de rugby dans un bar à Quiberon, sympa.

Dimanche et lundi, le vent se calme un peu : Nous nous amuserons bien et naviguerons proprement, à la bagarre dans le premier près mais au final, juste un peu derrière le paquet, on commence à s'y habituer, malheureusement.

Pour situer le contexte, je me rappelle encore une réflexion de Ludo, à la barre, concentré :

Ludo : « *Le bateau à notre vent, je n'arrive pas à aller aussi bien que lui* »

Je me retourne et voit que c'est Nouvelle Calédonie avec B. Pacé à la barre...



Notre seul fait d'arme du weekend, sera finalement d'avoir réussi à faire toute une manche devant le Ziquet à la barre de son bateau Belge mais, il finira par nous passer à la fin..., avec un déchaînement limite énervant, enfin son honneur est sauf.

Lundi, la régata est déjà finie, nous débarquons les copains et après avoir changé les voiles, nous repartons aussitôt (Ludo, Patrice, Chouchou et moi) pour le convoyage retour en direction de Lorient via la célèbre passe de La Teignouse, temps superbe, on se réglera plusieurs heures sous spi.

A la tombée de la nuit, bien fatigués quand même, nous garons le bateau à côté du Banque Pop (trimaran de Pascal Bidégorry) et des Groupama ( Franck Cammas), pas mal comme coin quand-même.

Après avoir entièrement vidé le bateau, nous prenons la route pour revenir à La Trinité.

Rapidement, l'un de nous parle de manger mais vue l'heure, ce n'est pas gagné...à part peut-être un Mac-Do mais Patrice n'est vraiment pas chaud (contraire à sa religion...) et puis le problème, c'est que nous sommes tous les quatre en Cirés...

Mais la faim est trop forte : Nous nous arrêtons dans un Mac-Do sur la route. Je crois que je me rappellerai longtemps des regards des clients et de la tête des serveuses en nous voyant débarquer !



Nous craquons et sommes pris d'un énorme fou rire, quel beau souvenir. Voilà, ce sera la dernière image d'un bon weekend de voile plein de rebondissements.

Eh Ziquet !, tu nous as convaincus, quand est-ce qu'on remet ça ?

A noter qu'il y avait aussi sur l'eau, le Jeannot avec son super Arlequin, le Jéjé et Christine avec leur A31, le Martin sur un JPK 110 et sûrement quelques autres que j'oublie.



NDLP : j'ai pourtant essayé de les remettre manu militari dans le droit chemin en les accompagnant pour le voyage aller ; j'ai tenté un passage en force sur les cailloux devant Quiberon (hop, ni vue ni connue la bouée jaune et noire, héhéhé !) pour qu'ils y laissent le machin en plomb en dessous, histoire de revenir aux vraies valeurs du dériveur...Pffffff !



## **E.S.F.B., une nouvelle méthode de construction pour le Fireball**

**Par F. Le Bas**

Tout a commencé à la plus célèbre régata du monde, le raid des 3P, en 2007, où je naviguais avec le Professeur Collin. Après un hold-up sur la ligne d'arrivée qui nous a permis d'empocher le deuxième place avec 10 secondes et 10 cm d'avance, Ludo me dit : « Je ne voudrais pas que tu le prennes mal, mais ton bateau, il m'a rappelé mon Lucas. »

Je ne l'ai pas pris mal, mais seulement parce que Ludo me l'avait demandé.



Depuis quelque temps, j'envisageais de lancer de gros travaux sur Little Wing (le Fireball 14502, dont la préparation exemplaire a marqué les esprits lors de sa mise à l'eau à Cazaux en 1995), afin de corriger ses principaux défauts : un manque de volume à l'avant (les carènes larges venaient tout juste de sortir quand je l'ai construit), et des caissons trop inclinés à l'avant du cockpit. J'avais donc commandé le contreplaqué nécessaire : du CP okoumé 4 et 6 mm, et du CP okoumé plaqué sycomore pour le pontage.

Du boulot, encore du boulot, on est en mai 2008, et le chantier n'a toujours

pas commencé. D'ailleurs je ne sais pas ce que je vais faire : une refonte du 14502, construire une nouvelle coque en sandwich, ou acheter un fond de coque en sandwich à un chantier et la terminer moi-même. Je rencontre à nouveau Ludo, qui revient du VOS à Maubuisson, où il a pu essayer le nouveau Duvoisin de Maurice. L'expérience les a traumatisés, lui et Eric Basset, et Eric a aussitôt commandé le même à Pierre-Jean.

Je ne savais pas quoi faire, maintenant je sais : je vais acheter un fond de coque. J'envoie donc un mail à Duvoisin et à Winder, pour savoir s'ils peuvent me fournir un fond de coque. Réponse rapide et positive des deux. Je demande quelques précisions, du genre prix et délai. J'attends toujours la réponse de Winder. Ce sera donc un fond de coque Duvoisin, avec les deux peaux kevlar. Je passe commande chez Paris-Voile.

Début juillet, Pierre-Jean m'appelle pour me dire qu'il a trouvé quelqu'un pour me livrer au National cinq, à la mi-juillet. Manque de bol, Duvoisin n'a pas encore construit la coque...

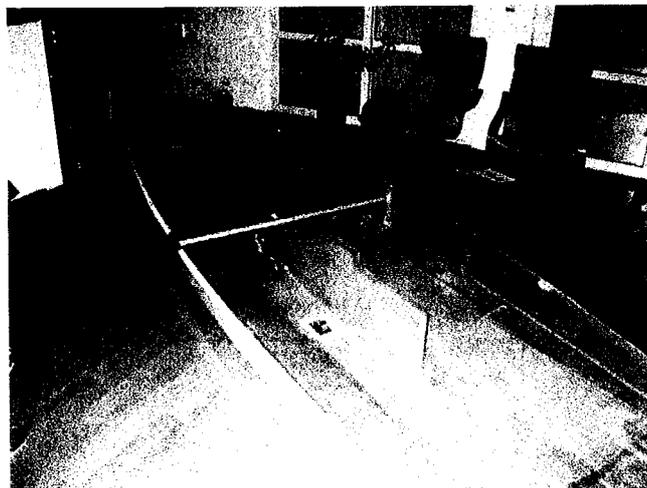
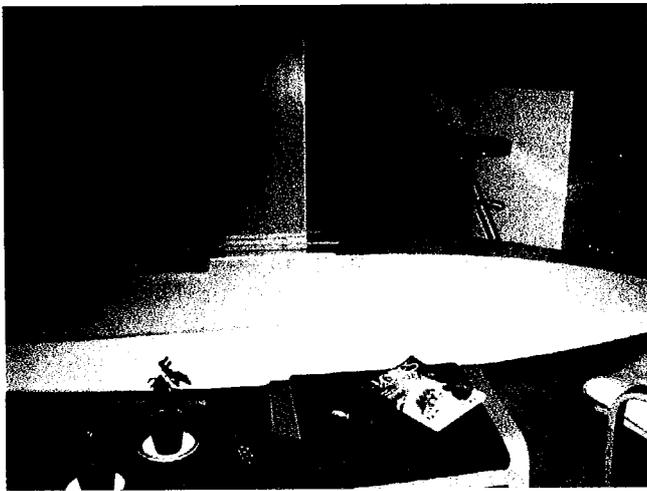
Début août, Anthony Duvoisin m'appelle pour me dire qu'ils avaient prévu de construire ma coque cette semaine, mais qu'il fait trop chaud pour faire un travail sérieux (c'est bien le minimum qu'on attend d'un chantier suisse), et que le chantier ferme à la fin de la semaine. La construction est reportée à la reprise, début septembre.

Septembre, puis octobre passent, pas de nouvelles. Fin octobre ou début

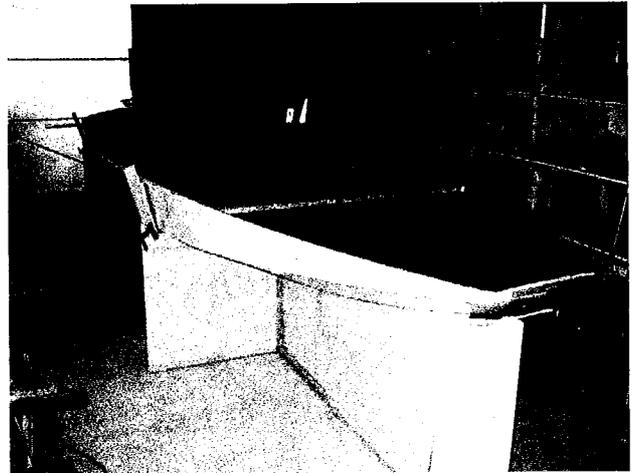
novembre, coup de fil de Pierre-Jean : « ça y est, j'ai ta coque ». Le temps d'organiser le déplacement, et je reviens à la maison avec mon nouveau joujou.

Premier problème : où le mettre ? Le garage est occupé par le 14502, et je ne peux pas le laisser dehors. Seule solution : mettre la coque dans le séjour. Ce n'est pas à la portée de tout le monde, car il faut :

- 1) que le séjour le permette : c'est assez facile, en virant des trucs qui ne servent à rien comme des tables ou des canapés
- 2) que la maîtresse de maison le permette également, ce qui peut se révéler beaucoup plus difficile, surtout si on ne donne pas de précisions sur la durée de l'opération.



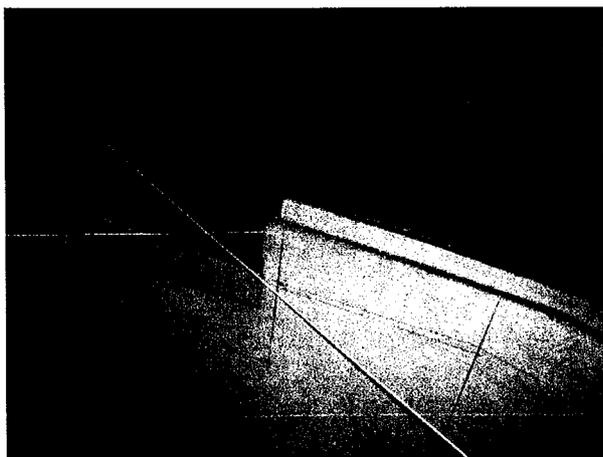
Pendant que la coque est bien au chaud, je mets le 14502 en hivernage, et je construis le ber qui supportera la coque pendant la construction. Une fois le ber terminé, on peut transférer la coque dans le garage. C'est assez facile, la coque nue pèse environ 32 kg, dont environ 2 kg de tasseaux de renforts pour le transport, qui seront enlevés plus tard. La stratification est de très bonne qualité, avec un minimum de résine.



Au niveau agencement, j'envisage de reprendre les mêmes solutions que pour le 14502 : banc cintré sans découpe, puits plongeant, et double fond.

Contrairement à une construction traditionnelle dans laquelle les différents éléments (longerons, cloisons, etc.) sont positionnés par rapport à une référence, il n'y a aucun repère. La première opération consiste donc à caler la coque sur le ber, à vérifier qu'elle est bien horizontale et surtout qu'elle n'est pas vrillée. Il faut ensuite tracer les différents repères pour :

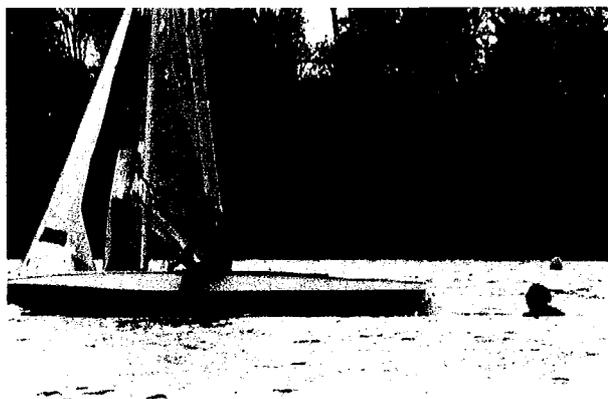
- l'axe longitudinal
- les cloisons avant et arrière
- les cadènes de haubans,
- la cadène d'étai
- l'axe de puits de dérive
- etc.



Je trace et je vérifie tout, car ce serait dommage d'avoir un bateau hors-jauge, et je constate des trucs bizarres. Je mesure, remesure, et je trouve : la coque n'est pas symétrique, le tableau arrière n'est pas perpendiculaire avec l'axe du bateau, il est plus avancé de 1mm à bâbord et reculé de 1mm à tribord, à moins que ce ne soit l'inverse.

La légendaire précision suisse n'est plus qu'un argument marketing. Dégoûté par cette découverte, je décide de clôturer mes comptes en Suisse et de les transférer à Hong Kong, à Singapour ou en Uruguay.

A suivre...



**CHOISY – 6 décembre 2009**

1	Fouassier B. Fouassier D.
2	Thuillier R. Thuillier G.
3	Coquerel M. Andreys C.
4	Renouard S. Junca D.
5	Recamier E. Treguier J.C.
6	Venuat C. Fortun M.
7	Fortun B. Pascal H.
8	Branchu L. Branchu J.
9	Richard R. Abreu S.
10	Ozanne S. Mathelin M.

**SAINT QUENTIN – 11 avril 2010**

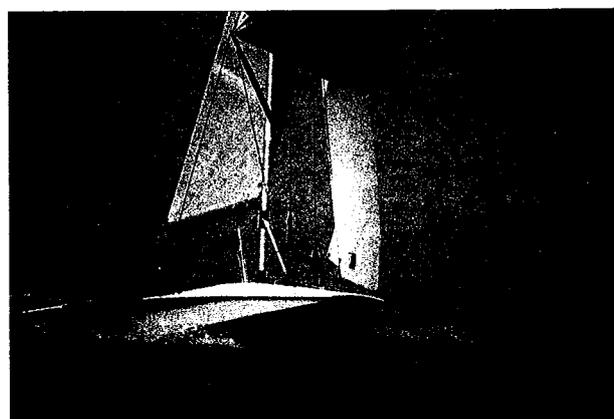
1	Thuillier R. Thuillier G.
2	Laigle Y. Laigle R.
3	Fouassier B. Fouassier D.
4	Recamier E. Richard R.
5	Renouard S. Milgram J.
6	Branchu L. Branchu J.
7	Coquerel M. Fouassier Y.

## LA BAULE – 1 et 2 mai 2010

1	Thuillier R. Berthelot L.
2	Gault P. Bihoreau P.
3	Boutarel F. Malaret E.
4	Anselmo P. Robillard J.
5	Chartier F. Taque E.
6	Renon J.Y. Laigle R.
7	Barbier P. Barbier T.
8	Brigaudeau C. Beganton G.
9	Renouard S. Milgram J.
10	Olivier P. Lechêne N.
11	Pete D. Goguey G.
12	Ramezi P. Huguel A.
13	Coquerel M. Guerin C.
14	Fouassier D. Fouassier B.
15	Lebas F. Collin L.
16	Cermakova E. Le Bourhis D.
17	Guidel E. Rotteleur E.
18	Volokove F. Guilmineau L.
19	Roudevitch E. Roudevitch A.
20	Maendly H. Le Roch Y.
21	Fortun B. Giron J.P.
22	Borrot A. Marguerat P.
23	Guillot K. Liaumet F.
24	Ozanne S. Mathelin M.

## LES 3P- 6 juin 2010

1	Berthelot L. Lewandowski A.
2	Peculier M. Taque E.
3	Olivier P. Pubert J.M.
4	Rotteleur L. Rotteleur E.
5	Alleaume L. Avignon A.
6	Chartier F. Robin P.Y.
7	Renon J.Y. Lechene N.
8	Coquerel M. Guerin C.
9	Barbier P. Barbier F.
10	Pete D. Goguey G.
11	Volokove F. Guilmineau L.
12	Septier M. Violleau L.
13	Morin L. Decorse J.F.
14	Maendly H. Le Roch Y.
15	Sadoc C. Sadoc M.
16	Poulinet E. Baudri Y.
17	Guigot H. Huchon M.



## VIGNEUX - 9 mai 2010

1	Laigle Y. Laigle R.
2	Fouassier B. Fouassier D.
3	Thuillier R. Thuillier G.
4	Peculier M. Junca D.
5	Coquerel M. Fouassier Y.
6	Fortun B. Devemy P.
7	Matot E. Yobe M.
8	Branchu L. Branchu J.

## CAZAUX – 3 au 5 avril 2010

1	Thuillier R. Berthelot L.
2	Juin F. Laigle R.
3	Boutarel F. Malaret E.
4	Marguerat G. Marguerat P.
5	Truchot G. Nogues C.
6	Rotteleur L. Rotteleur E.
7	Malaret G. Sirieix A.
8	Pontgelard T. Lomba J.M.
DNA	Carrer J.L. Gales P.

## LA ROCHELLE – 22 au 24 mai 2010

1	Thuillier R. Berthelot L.
2	Juin F. Laigle R.
3	Anselmo P. Robillard J.
4	Fouassier D. Fouassier B.
5	Boutarel F. Malaret E.
6	Lebas F. Collin L.
7	Gault P. Bihoreau P.
8	Peculier M. Mary C.
9	Coquerel M. Thuillier G.
10	Marguerat G. Marguerat P.
11	Cermakova E. Le Bourhis D.
12	Morin L. Decorse J.F.
13	Ramezi P. Huguel
14	Rotteleur L. Rotteleur E.
15	Mauron D. Boyer O.
16	Malaret G. Sirieix A.
DNA	Delize E. Enaux M.



**VILLERS – 3 et 4 juillet 2010**

1	Thuillier R. Berthelot L.
2	Meynendonckx B. De Roeck F.
3	Fouassier D. Fouassier B.
4	Renon J.Y. Lechene N.
5	Barbier P. Barbier T.
6	Guidel E. Perdon P.
7	Rotteleur L. Rotteleur E.
8	Ledru C. Allain J.
9	Anselmo P. Robillard J.
10	Coquerel M. Guerin C.
11	Robert E. Robert M.
12	Lepinay J.C. Coroller F.
13	Renouard S. Milgram J.
14	Venuat C. Matot E.
15	Richard R. Richard Y.

**MONDIAL 2010 (Extrait)**

1	GBR 15013 Chips Howarth Vyv Townend
2	GBR 15036 Matt Burge Richard Wagstaff
3	GBR 14924 David Edwards Simon Potts
4	GBR 15031 Matt Findlay Richard Anderton
5	AUS 15027 Ben Schulz Phillip Bowley
6	GBR 15032 David Wade Tim Saunders
7	AUS 15025 Robin Inns Joel Coultas
8	GBR 14807 Tim Rush Russ Clark
9	CZE 15019 Martin Kubovy Milan Cap
10	GBR 14950 Kevin Hope Russell Thorne
21	<i>FRA 15014 Franck Juin Pierre Perdon</i>
28	<i>FRA 14793 Frederic Mouches Jean-francois Nouel</i>
70	USA 14957 Graham Schaefer Duncan Schaefer

## ANNUAIRE DE L'INTERNATIONAL FIREBALL FRANCE SIEGE IFF : 23 rue Capitaine de Mauduit 56600 Lanester

### Président

Alexandre Avignon  
23 rue Capitaine de Mauduit  
56600 Lanester  
Tél. 09 54 58 56 67  
[hesperus@free.fr](mailto:hesperus@free.fr)

### Secrétaire sportif

Jean Yves Renon  
La Marvillière  
44240 Sucé/Erdre  
Tél. 06 47 60 73 78  
[jean-yves.renon@wanadoo.fr](mailto:jean-yves.renon@wanadoo.fr)

### Salon nautique

Eric Lewandowski, Jérôme Allain, Dominique  
Junca, Sylvain Culeron, Etienne  
Récamier, Serge Renouard  
[eric.lewandowski@boehringer-ingelheim.com](mailto:eric.lewandowski@boehringer-ingelheim.com)

### Site internet

Annonces occasions et équipiers  
Frédéric Le Bas  
Kerminihy  
56410 Erdeven  
Tél. 02 97 55 62 55  
[flebas@ailair.fr](mailto:flebas@ailair.fr)

### Épreuves internationales

Jean-François Nouel  
[jfnouel@wanadoo.fr](mailto:jfnouel@wanadoo.fr)

### Trésorier

Vincent Junca  
8 rue de Rohan  
35000 Rennes  
Tél. 02 99 78 50 18 / 06 31 81 99 74  
[vincent.junca764@orange.fr](mailto:vincent.junca764@orange.fr)

### Bulletin

Serge Renouard  
17 avenue de Buzernal  
92500 Rueil Malmaison  
Tél : 06 14 80 53 14  
[serge.renouard@thomson.net](mailto:serge.renouard@thomson.net)

### Jauge

Pierre Perdon  
1 chemin du Bois Gamard  
27370 La Harengère  
Tél. 02 35 87 08 31

### Construction amateur

Frédéric Le Bas  
Kerminihy  
56410 Erdeven  
Tél. 02 97 55 62 55  
[flebas@ailair.fr](mailto:flebas@ailair.fr)

### Immatriculation

Sylvain Culeron  
40 avenue Pasteur  
18 Hameau de bois Fontaine  
78170 la Celle Saint Cloud  
Tél. 06 61 89 68 26  
[sylvain@culeron.fr](mailto:sylvain@culeron.fr)

### Secrétaire

Maurice Coquerel  
9 place de fontenay  
75012 Paris  
Tél. 06 77 02 69 49  
[m.coquerel@wanadoo.fr](mailto:m.coquerel@wanadoo.fr)

### Bulletin

Tatiana Woillez  
23 rue capitaine de Mauduit  
56600 Lanester  
Tel : 09 54 58 56 67  
[tat.woillez@free.fr](mailto:tat.woillez@free.fr)

### Classement individuel des Coureurs

**Communication**  
Martin Péculier  
37 rue de la Ville en Bois  
44100 Nantes  
Tel. 06 79 95 94 25  
[pekulboy@hotmail.com](mailto:pekulboy@hotmail.com)

### Vidéos

Philippe Gault  
16 avenue Dauphine  
45100 Orléans  
Tél. 02 38 66 60 90

### Photos

Yves Andreys

### Sponsoring

Serge Renouard  
17 avenue de Buzernal  
92500 Rueil Malmaison  
Tél : 06 14 80 53 14  
[serge.renouard@thomson.net](mailto:serge.renouard@thomson.net)



### BULLETIN DE COTISATION 2010

#### A retourner à

Trésorier de l'IFF  
Vincent Junca  
8 rue de Rohan  
35000 Rennes

Nom.....

Prénom.....

Adresse.....

Code Postal.....

Localité.....

Tel :.....

e-mail.....

N° de licence.....

Club.....

N° de voile.....

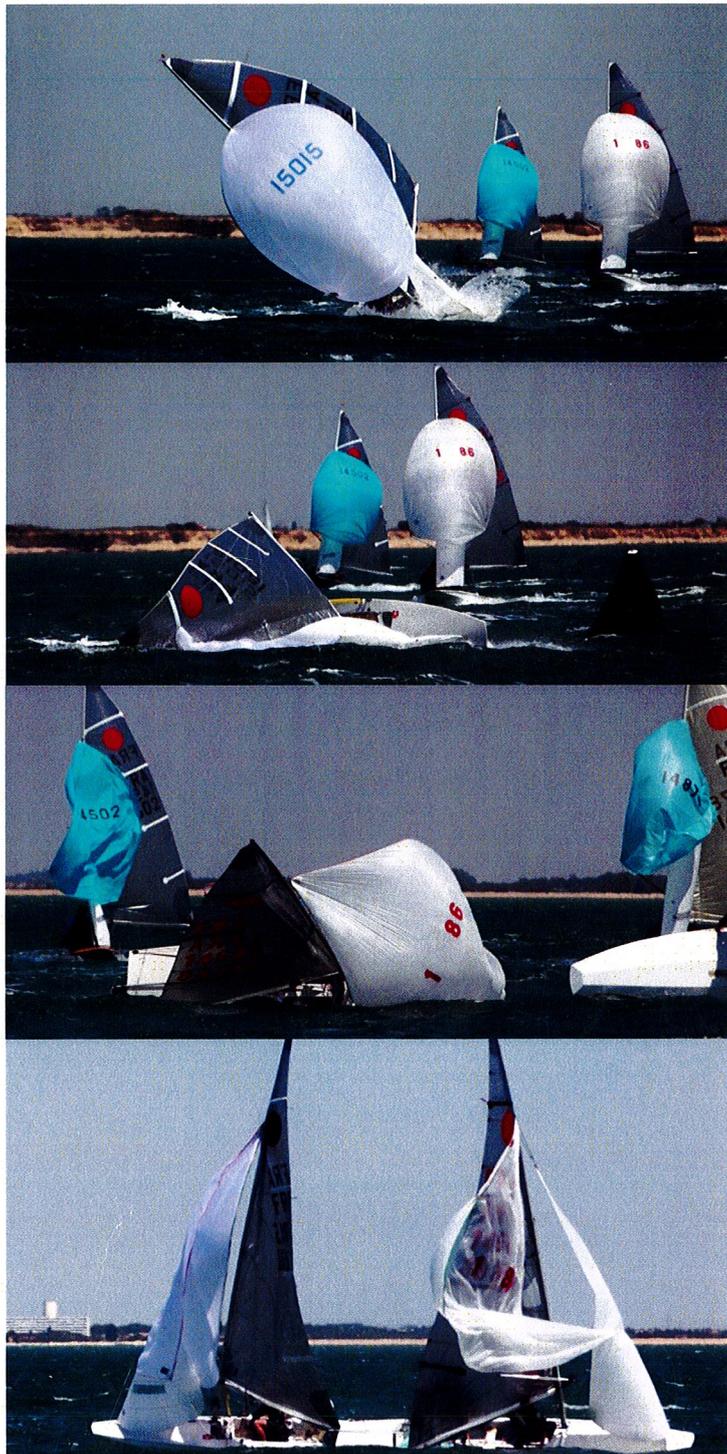
- Cotisation propriétaire.....50 euros
- Cotisation équipier, sympathisant, propriétaire de moins de 18 ans.....16 euros

J'accepte que les coordonnées soient diffusées à d'autres adhérents de l'association :

- Oui  
 Non







**Ne vous laissez pas abattre:  
Payez votre cotisation!**